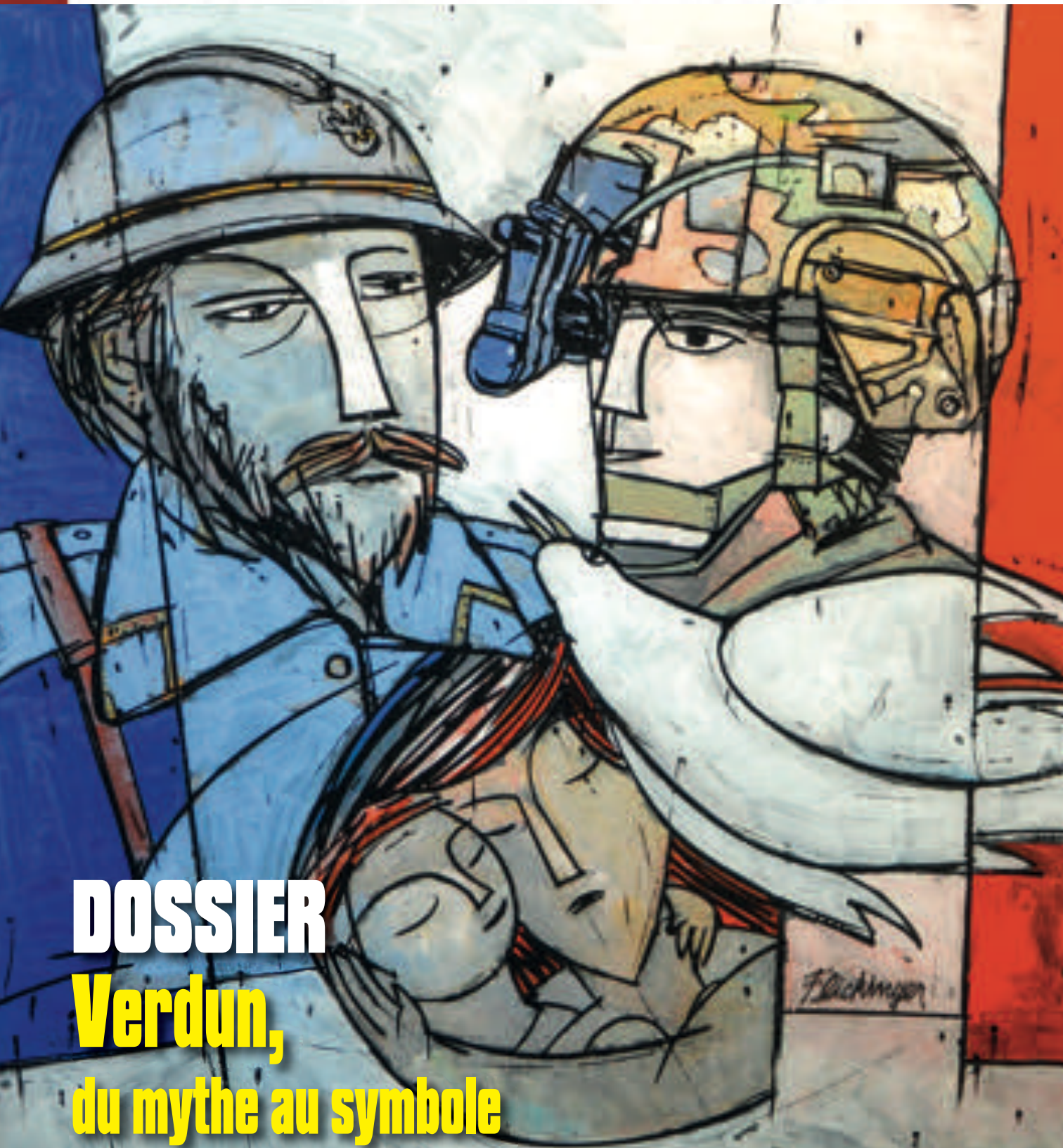


ARMÉES D'AUJOURD'HUI



DOSSIER

**Verdun,
du mythe au symbole**

CAHIER DÉTACHABLE SPÉCIAL CENTENAIRE

FORCES SPÉCIALES

Parce que prévenir les risques est dans notre nature,

Unéo conjugue responsabilité individuelle et engagement collectif pour aider ses adhérents à prendre en main leur santé : un site d'information exclusif dédié au bien-être du militaire et de sa famille, des rendez-vous santé partout en France, des actions de dépistage, des opérations de sensibilisation pour acquérir les bons réflexes, se préserver et au final bien se protéger. Parce qu'entre militaires, nous nous protégeons les uns les autres.

La protection mutuelle qui nous rend fiers

SANTÉ • PRÉVENTION • ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

Mutuelle
Référéncée
Ministère
De la Défense

**Unéo, la mutuelle
des forces armées**

TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES



LA DÉFENSE DE VOTRE SANTÉ

Pour nous contacter : 0970 809 709 (appel non surtaxé) - www.groupe-uneo.fr

4 Vœux aux armées
du président de la République

8 Vœux aux armées
du ministre de la Défense

OPERATIONS

10 Sentinelle : contrer la menace

12 Chammal : la coalition
fait reculer Daech

14 Barkhane : faire parler
les explosifs

16 Sangaris : sécurisation
des élections en Centrafrique

FOCUS REFORME

22 Source Solde, un chantier
qui progresse

FOCUS TECHNOLOGIE

24 Brèves

DOSSIER DETACHABLE

I à XVI Verdun : du mythe
au symbole

FOCUS DEFENSE

28 Arctique : un eldorado convoité

32 Recrutement : l'élan patriotique

34 Optimiser la vigilance
du combattant

36 Rations : le goût de l'innovation

38 Cnec : communicants
tout-terrain

DETOURS

42 Culture

46 Histoire

50 Kiosque

LES JEUNES EN PREMIÈRE LIGNE

ÉDITORIAL



RÉMI CONNAN@DICO

Cent ans après Verdun, c'est encore la jeunesse française qui reste mobilisée contre l'adversaire, hier contre l'empire allemand, aujourd'hui contre la barbarie terroriste. Les combats de Verdun sont sans commune mesure avec ce que nous vivons aujourd'hui, mais c'est le même dévouement, la même générosité qui font que les jeunes Français répondent présent à l'appel pour défendre leur pays.

Présenté par le secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, Jean-Marc Todeschini, le dossier sur Verdun rappelle que le sacrifice d'une génération de jeunes doit être célébré sous le signe de la réconciliation et de l'Europe de la paix. Aujourd'hui ce ne sont plus des appelés, des mobilisés, mais des volontaires qui portent les armes avec un professionnalisme et un sang-froid reconnus. C'est un même élan, une même envie que révèle la dernière génération de Français : au-delà des 34 000 hommes et femmes déjà déployés en opérations (Sentinelle, Chammal, Barkhane, Sangaris...), il est constaté un flux permanent de volontaires dans les bureaux de recrutement ainsi que de candidats pour un service militaire volontaire, pour des missions ponctuelles ou pour la réserve, avec la même aspiration à défendre la Nation.

Plus que jamais, la défense de la France a besoin de ces jeunes et de leur volontariat comme le mentionne le chef des armées dans ses vœux. La cible ambitieuse de 40 000 réservistes est plus un problème d'organisation des structures d'accueil et de mise en disponibilité des réservistes de la part de leurs employeurs civils, car la ressource est bien au rendez-vous. Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, est attentif à cet élan et entend lui apporter les réponses liées au besoin renforcé de défense et de sécurité : l'objectif est ainsi de passer de 300 réservistes actuellement à 1 000 sur les 10 000 militaires mobilisés par Sentinelle. Ce sera un thème fort de la Journée nationale du réserviste lancée le 6 mars par le Trophée des réserves.

**Pierre Bayle, directeur de la Délégation
à l'information et à la communication de la Défense**



ARMÉES D'AUJOURD'HUI. **Directeur de la publication** : Pierre Bayle. **Chef du département rédactions** : lieutenant-colonel (air) Philippe Labourdette-Liaresq. **Rédactrice en chef** : Xave Gaspard Di Borgo. **Rédactrice en chef adjointe** : capitaine (terre) Flora Cantin (09 88 67 29 10). **Secrétaire générale de rédaction** : Sybille Prenel. **Secrétaires de rédaction** : Yves Le Guludec, Patrice Mayon (KeyGraphic). **Graphiste** : Brigitte Dubois (KeyGraphic). **Chef des reportages** : adjudant (air) Lionel Gioda (29 43). **Rédaction** : Carine Bobbera (29 09), Paul Hessenbruch (29 11) lieutenant de vaisseau (marine) Sandra Lewinski (29 03), enseigne de vaisseau (marine) Camille Martin (29 12), Domenico Morano (29 26), capitaine (terre) Candice Thomassin (29 08). **Prestations extérieures** : DGA, J-C J, SGA, Marie-Catherine Villatoux (SGA/SHD). **Service photo** : Claire Lebertre (29 22), maréchal des logis-chef (terre) Rym Senoussi (29 23). **Service icono** : Christophe Deyres (29 21), Carole Vennin (29 24). **Chef de fabrication** : Jean-François Munier (09 88 68 61 80). **Photogravure** : KeyGraphic. **Impression** : Groupe Maury Imprimeur. **Route** : EDIACA. **Dépôt légal** : février 2003. Dico, 60 Boulevard du Général Martial Valin - CS21623, 75509 Paris Cedex 15. **N°ISSN** : 0338 - 3520. **Abonnement payant (ECPAD)** : 01 49 60 52 44. routage-abonnement@ecpad.fr. **Diffusion - abonnement gratuit** : sergent-chef (air) Grégory Garcia : 09 88 67 24 12/gregory.garcia@intradef.gouv.fr. **Contact publicité (ECPAD)** : Christelle Touzet : 01 49 60 58 56/regie-publicitaire@ecpad.fr. **Couverture** : *Gagner la paix d'hier & d'aujourd'hui*, œuvre réalisée par Paul Flickinger et remise au général de corps d'armée Jean-Louis Paccagnini, gouverneur militaire de Metz, le 11 janvier 2016.

« La France doit jouer son rôle, prendre sa place dans le monde, elle y est attendue »

Le 14 janvier dernier, le président de la République et chef des armées, François Hollande, s'est rendu aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, en Bretagne, afin de présenter ses vœux aux armées. Dans son allocution, le chef de l'État a salué la mobilisation exceptionnelle des armées depuis plus d'un an et annoncé qu'il veillerait personnellement à ce que la condition militaire soit améliorée. Extraits.

Opérations intérieures : une mobilisation exceptionnelle pour une protection de haut niveau

« Après les attentats de janvier 2015, les armées ont été capables de déployer les effectifs en trois jours. Je tiens à féliciter ici le chef d'État-Major des armées, le général Pierre de Villiers, d'avoir su, en si peu de temps, reconfigurer l'ordre de bataille et permettre à nos concitoyens d'avoir le plus haut niveau de protection.

Depuis plus d'un an, **10 000 militaires** sont déployés aux côtés de nos forces de sécurité dans le cadre de l'opération Sentinelle.

L'armée de Terre est fortement sollicitée, c'est vrai, par cette opération, mais elle n'est pas la seule. Et je veux saluer aussi les acteurs de la sauvegarde maritime, de la sûreté aérienne, du renseignement, de la cyberdéfense et je n'oublie pas le rôle de la dissuasion avec ses deux composantes. C'est ainsi **près de 13 000 hommes et femmes** qui sont engagés sur le territoire

national pour nous protéger à chaque instant et pour faire face aux menaces. »

Opérations extérieures : une armée sur de multiples fronts

« Plus loin, beaucoup plus loin, d'autres soldats veillent à la paix à Bangui, en **Centrafrique**, et permettent à ce pays qui, il y a trois ans, était déchiré par une guerre civile, d'élire maintenant démocratiquement le futur président.

Dans les **déserts du Sahel**, nos forces spéciales traquent les groupes armés qui avaient envahi le Nord-Mali en 2013.

Pendant ce temps-là, à N'Djamena d'autres militaires organisent le ravitaillement et la logistique. Dans une autre partie du monde, au **Moyen-Orient**, nos avions mènent des missions périlleuses, neutralisent des positions terroristes, appuient les forces irakiennes et l'opposition syrienne et cette nuit même, il y a eu des frappes, comme il y en a eu d'ailleurs ces jours derniers, bombardant un centre de



télécommunications de Daech, un centre de propagande, de manière à ce que nous puissions faire reculer ce groupe. Et il recule, en Irak et en Syrie.

Sous les mers, quelque part en Atlantique ou en Méditerranée à bord de nos sous-marins, des hommes prennent le quart tandis qu'en Manche ou au large des départements d'outre-mer des patrouilleurs, des frégates assurent la **défense maritime du territoire**. Et, à tout instant, nos radars surveillent l'espace aérien français et les avions d'interception sont en alerte. Quand dans le même temps depuis Balard, nouveau siège de nos états-majors, il y a des hommes et des femmes dans les centres opérationnels qui préparent les actions de demain. »

Lien armée-nation : servir la France, l'affaire de tous

« Il existe en effet de multiples façons de servir son pays, la France, mais elles réclament toujours la même exigence. Celle, d'abord, d'être capable d'aller au-delà de soi-même, de dépasser

son intérêt particulier, de porter un idéal qui rassemble. Servir la France n'est pas réservé aux seuls militaires ou aux seuls fonctionnaires civils, c'est l'affaire de tous. Tout citoyen peut être utile à son pays où qu'il soit, d'où qu'il vienne, quelles que soient ses origines.

J'ai voulu que certains jeunes puissent faire un **service militaire volontaire** et l'armée de Terre – et je la salue – s'est investie dans cette opération en accueillant des jeunes en difficulté, en leur dispensant des formations qui conjuguent le savoir-faire et le savoir-être, et donnent à ces jeunes une nouvelle chance.

Je veux aussi, toujours dans cette même notion d'engagement et de lien entre l'armée et la Nation, évoquer l'importance du rôle des réservistes. La **réserve opérationnelle** assure des déploiements permanents et renforce l'armée d'active face aux menaces les plus fortes. J'ai donc demandé au ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, que le nombre de réservistes passe à 40 000, contre 28 000 aujourd'hui. L'objectif est de déployer 1 000 réservistes ■■■



■■■ en permanence pour la protection de nos concitoyens. L'enjeu, c'est d'améliorer le maillage territorial de la réserve pour qu'elle soit au plus près des populations et puisse devenir à terme une véritable garde nationale. »

Condition militaire : des compensations apportées, un droit à permissions respecté

« Le rythme qui est imposé à nos forces est très dense. Je sais que la moitié de nos militaires, en l'occurrence 100 000, auront passé en 2015 plus de 200 jours en opérations intérieures ou extérieures. C'est-à-dire plus de six mois hors du domicile. Peu de métiers sont aussi exigeants.

J'ai donc demandé au ministre de la Défense d'étudier rapidement **les compensations** à apporter pour mieux reconnaître les fortes obligations qui pèsent sur vous. Je veillerai personnellement à ce que **la condition militaire soit améliorée** car elle est un élément fondamental de l'efficacité opérationnelle. Les familles notamment doivent être aidées et les militaires qui sont déployés doivent bénéficier de leurs permissions annuelles. C'est leur droit et c'est notre devoir. Le protocole sur les rémunérations et les carrières des fonctionnaires sera applicable aux militaires dans les mêmes termes et dans les mêmes échéances que pour les fonctionnaires civils. C'est un devoir moral et j'y veillerai. »

2016 : les armées encore fortement sollicitées

« En 2016, je ne vais pas vous dissimuler la vérité, nous sommes encore face à une menace très grave. Nous devons déjouer des attentats,

lutter contre le terrorisme, ici et sur des théâtres extérieurs. **Nous devons assumer nos missions partout dans le monde. Alors, les armées seront fortement sollicitées.**

Au Moyen-Orient, avec le groupe aéronaval, 3 800 militaires participent à l'opération Chammal. C'est un effort qui va durer et qui est considérable, mais il est nécessaire si la France veut lutter contre le groupe terroriste Daech, celui-là même qui a commis les attentats à Paris et à Saint-Denis. C'est un rôle nécessaire si la France veut jouer sa partie, et elle doit le faire pour une transition politique en Syrie. Notre diplomatie est aussi conditionnée par notre capacité de défense.

Au Sahel, nous n'en avons pas terminé. La force Barkhane connaît de beaux succès, mais en même temps, elle doit continuer à neutraliser les groupes armés, ceux-là même qui occupaient le Nord-Mali avant que je ne décide d'intervenir.

Grâce à l'effort de solidarité des Européens, nous pourrions nous désengager d'un certain nombre de tâches dans cette partie de l'Afrique. Mais nous aurons aussi à continuer d'autres opérations.

En République centrafricaine, je l'ai évoqué, la force Sangaris – elle doit en être fière – a contribué à apporter la stabilité après avoir empêché les massacres. Des élections ont lieu et nous pourrions donc nous désengager maintenant rapidement.

La France est également, et elle l'oublie, engagée dans d'autres théâtres. **Au Liban**, dans le cadre de la Finul ; **en Méditerranée** pour sauver des vies et lutter contre les odieux trafics, ceux



des passeurs; **dans le golfe de Guinée** nous agissons contre la piraterie maritime comme **en océan Indien** ; et puis nos forces spéciales sont là où nous les envoyons, et je veux leur dire mon admiration pour ce qu'elles font. »

Effectifs : une déflation arrêtée

« J'ai également décidé d'arrêter toute déflation d'effectifs; mieux même, **en 2016, cette année, il y aura la création nette de 2300 postes** dans nos armées, permettant la montée en puissance de la force opérationnelle terrestre. Il y avait des années qu'il n'y avait pas eu de création de postes dans nos armées. Il y avait au contraire une diminution constante des effectifs. »

Budget : en hausse

« Le budget de la Défense, malgré toutes les contraintes que vous connaissez, en 2016, progressera par rapport à la trajectoire initiale qui avait été fixée par la loi de programmation militaire: **700 millions d'euros de crédits supplémentaires. Et le budget de la Défense sera au-dessus de 32 milliards d'euros.** »

Équipements : livraisons programmées dans les armées, réussite pour notre industrie

« En 2016 seront livrés 11 hélicoptères Tigre et NH90, 9 Rafale, 3 A400-M, une frégate multi-missions et d'autres encore.

Ces matériels sont fabriqués pour l'essentiel en France. Ce sont aussi des produits d'exportation. Le ministre de la Défense, chaque fois qu'il se déplace, vante la qualité de nos armées. Il a raison parce que sans nos armées, les

matériels que nous pouvons proposer par nos industriels à des pays amis ne pourraient pas être à ce point promus. Et si nous avons des succès commerciaux, je pense au Rafale, mais pas seulement, c'est grâce à vous, et je veux vous en remercier, car vous savez utiliser ces matériels, montrer leur efficacité et ainsi vous contribuez à la création d'emplois et à la promotion de la technologie française.

Je veux également saluer les industriels et les ingénieurs de l'armement qui participent à cette réussite, car c'est l'action de tous qui permet d'avoir ces résultats. »

Commémorations : des grands rendez-vous avec notre histoire

« 2016 sera le centenaire de Verdun. Pour beaucoup de familles, Verdun reste encore dans les mémoires avec la transmission, génération après génération, de ce qu'avait été cet enfer. Il y aura aussi la commémoration de la bataille de la Somme. Donc la Première Guerre mondiale.

À Verdun, 300 000 soldats français et allemands sont morts entre février et décembre 1916. Ces hommes avaient le sens du sacrifice pour leur pays. Mais, si nous devons rappeler leur mémoire, nous devons également nous souvenir du message qu'ils nous ont laissé. **Ce message est celui de la paix que nous devons défendre partout.** »

L'intégralité du discours





Vœux aux armées

Jean-Yves Le Drian Ministre de la Défense

L'année 2015 restera comme celle d'un véritable tournant, tant dans la gravité des menaces qui se sont exercées à notre encontre, que dans les réponses, elles-mêmes exceptionnelles, que la Nation et ses armées ont su apporter à des situations inédites.

Nous avons vu l'irruption, sur notre propre sol, d'un terrorisme militarisé d'inspiration djihadiste. Les attentats de janvier, puis ceux de novembre, ont touché notre pays en son cœur. Mais ces actes, inqualifiables, inspirés par une idéologie haineuse et barbare, ont aussi eu pour effet de rassembler les Français, qui ont répondu au chaos par la solidarité, à l'ignominie par la fraternité.

Une fois de plus, notre Défense a montré l'exemple. Sentinelle de la Nation, à la demande du président de la République, elle s'est portée partout où les circonstances l'appelaient. Dans les rues de France, pour protéger nos concitoyens à travers les lieux les plus sensibles. Au Levant, où notre engagement au sein de la coalition internationale contre Daech a été significativement renforcé. Au Sahel, où l'opération Barkhane porte des coups décisifs aux groupes terroristes. Mais aussi en Centrafrique, où notre action de stabilisation porte

ses fruits. Et partout ailleurs dans le monde où nos armées sont déployées, en faisant toujours honneur au drapeau qu'elles servent. Je n'oublie pas, à leurs côtés, toutes les forces vives du ministère, civiles et militaires, qui rendent possibles et accompagnent si bien les engagements de défense de la France.

Cette mobilisation, qui fait la fierté des Français et justifie les décisions historiques du président de la République en faveur de notre effort de défense, avec notamment l'annulation de toutes les déflations d'effectif qui étaient encore prévues jusqu'à la fin de la loi de programmation militaire, doit se poursuivre en 2016. J'ai choisi de placer cette année sous le signe de l'innovation, parce que dans l'environnement stratégique et le contexte sécuritaire qui sont désormais les nôtres, nous ne devons pas seulement nous adapter, mais devancer ces évolutions, bousculer les schémas établis, pour prévenir la Défense du futur. Nous le ferons dans tous les domaines de notre action: dans le domaine capacitaire et industriel bien sûr, avec plusieurs chantiers majeurs qui vont aboutir ou être lancés cette année au profit des trois armées; dans le domaine social aussi, avec la rénovation de la concertation qui est en marche ou le grand défi de la réserve; dans



le domaine international encore, par exemple pour renforcer notre politique de coopération militaire, essentielle dans la lutte contre Daech, ou bien pour inscrire dans la durée les formidables résultats que nous avons enregistrés à l'export en 2015 (avec un record historique de 16 milliards d'euros de commandes pour nos industries de défense). L'innovation sera encore doctrinale, avec, sur des sujets aussi essentiels que l'engagement des armées sur le territoire national, ou notre action en matière de cyberdéfense, une doctrine et une stratégie nouvelles. Dans ces domaines et dans tant d'autres, j'attends de nous tous une attitude réactive, une démarche novatrice.

Mais si, dans ces temps troublés, devant tous ces enjeux, l'esprit d'innovation est l'une des clés de nos réussites futures, le sens du collectif en est, plus que jamais, la condition première. Alors que les états-majors et les services centraux du ministère sont désormais regroupés, et qu'ils expérimentent à Balard de nouvelles manières de travailler ensemble, dans le même temps, la réalité de la menace, qui cible la France au plus loin de ses frontières comme au plus près de nos foyers, nous oblige à penser l'action de nos forces, partout où elles sont engagées, plus que jamais dans un même mouvement.

L'unité de notre Défense est un défi qu'il nous faut relever à chaque instant. En n'oubliant jamais que les réussites de la Défense mobilisent toutes les énergies, et en saluant à nouveau l'engagement exceptionnel des hommes et des femmes de la Défense, qu'ils soient civils ou militaires, d'active ou de réserve, je forme le vœu que cette année encore nous trouve unis autour des grands enjeux de défense qui se présenteront à la France.

Ce sentiment d'unité, je veux aussi le construire sur du concret. Veiller au bien-être de nos armées est l'une de mes préoccupations les plus fortes. C'est pourquoi je veillerai personnellement au plan d'amélioration de la condition du personnel militaire, que le président de la République m'a demandé de préparer, à la hauteur de notre niveau d'engagement en opérations, intérieures comme extérieures. L'enjeu, c'est bien sûr de répondre à certaines situations difficiles rencontrées par nos soldats, mais c'est aussi de valoriser leur engagement, de renforcer l'attractivité de nos armées, tout en garantissant leur efficacité opérationnelle.

La Défense est un ministère où l'on compose toujours avec l'imprévisible, et où l'on n'abandonne jamais la gravité. C'est du reste le choix que nous avons fait, les uns et les autres ; celui qui nous rassemble dans une même mission, par-delà nos fonctions et parcours respectifs ; celui qui nous place, collectivement, au plus près de la dureté d'un monde en crise, pour en préserver autant que possible notre pays.

En formant le vœu que cette année illustre à nouveau la valeur de notre Défense, et en vous redisant la fierté qui est la mienne d'être votre ministre, ma détermination de marcher à vos côtés dans tous les défis qui nous attendent, je vous souhaite, à vous ainsi qu'à tous vos proches, une excellente année 2016.

PHOTOS : R. PELLEGRINO@ECPAD - R. SENOSSI@DICO

Le discours des vœux du
ministre au Val-de-Grâce





Contre la menace

Les soldats de l'opération Sentinelle ont été très sollicités en 2015, notamment après les attentats du 13 novembre dernier. « Certains d'entre vous ont pu, un moment, être dérouterés par cette nouvelle mission. Mais vous avez parfaitement compris la gravité de la menace et ce que pouvait causer le terrorisme, mais aussi les risques encourus dans l'exercice de cette mission », a déclaré François Hollande lors de ses vœux aux armées.

Aujourd'hui constituée de 10 000 soldats – dont 6 500 en Île-de-France et 3 500 en province –, la force Sentinelle permet d'assurer la sécurité des Français, de protéger le territoire et de lutter contre la menace terroriste. Au-delà de ce dispositif, près de 1 500 marins sont chargés de la protection des approches maritimes de la France et environ 1 000 aviateurs assurent la posture permanente de sûreté aérienne qui permet de protéger l'espace aérien national. En tout, près de 13 000 soldats sont ainsi déployés 24 heures sur 24, sept jours sur sept sur le territoire national. ■



Sortie

Le reportage « spécial
attentats à Paris »
du Journal
de la Défense



La coalition fait reculer Daech



© ARMÉE DE L'AIR/EMA

Au Levant, les opérations de la coalition et des forces locales ont permis de stopper la progression de Daech en Irak et en Syrie puis de reprendre l'initiative sur l'organisation terroriste. Au cours de ces derniers mois, les lignes de front ont beaucoup évolué. Le rapport de force s'est aujourd'hui rétabli en faveur des forces locales. La libération de villes irakiennes comme Tikrit (mars 2015) et Sinjar, à la frontière syrienne (novembre 2015), la reprise progressive de Baiji (depuis octobre 2015), qui compte la plus grosse raffinerie pétrolière d'Irak, jusqu'ici aux mains des djihadistes, puis de Ramadi (fin décembre 2015), témoignent du net recul de Daech en Irak.

Mis en difficulté, le groupe terroriste a recouru à des opérations dites de harcèlement le long des lignes de front. Dans ce contexte, l'appui aérien de la coalition aux forces irakiennes engagées demeure indispensable.

Dans les airs, depuis le début de l'année, les équipages français ont réalisé plus d'une centaine de sorties au-dessus des zones contrôlées par Daech en Irak et en Syrie. Recueils de renseignements et bombardements ont permis de détruire plus d'une trentaine de sites ou de convois.

En parallèle des opérations, dans la capitale irakienne, les forces françaises, armées principalement par la Légion étrangère, poursuivent leurs actions de formation au profit de la 6^e division d'infanterie irakienne et des militaires de l'*Iraqi Counter Terrorism Service*. Celles-ci portent sur les savoir-faire spécifiques du combat en zone urbaine, sur le sauvetage au combat et sur la lutte contre les engins explosifs improvisés. Pour la 6^e division, il s'agit davantage de conseil sur les techniques de travail au sein d'un état-major. Environ 2500 militaires irakiens ont été formés en 2015. ■





Faire parler les explosifs

La France compte 3500 militaires français déployés en permanence au Sahel pour lutter contre la menace terroriste. En novembre et décembre 2015, le laboratoire CIEL, acronyme désignant le *Counter-IED Exploitation Laboratory* ou laboratoire d'exploitation contre les engins explosifs improvisés (EEI), a pu exploiter les éléments collectés par les équipes du génie récemment engagées dans la vallée des Ifoghas (Mali), zone particulièrement concernée par la présence de ce type d'arme. La lutte contre les EEI est essentielle pour garantir et préserver la liberté de mouvement et de manœuvre des troupes sur le terrain.

CIEL est né de l'expérience européenne en Afghanistan et est déployé pour la première fois en opération extérieure. Composé de quatre spécialistes, équipé d'un matériel d'analyse de haute technologie, léger et trans-

portable, il est conçu pour être déployé très rapidement en cas de besoin sur un théâtre d'opération.

Chaque technicien réalise une recherche dans son domaine d'expertise: chimie, électronique, techniques d'investigation criminelle et déminage. Les éléments explosifs sont analysés afin de récolter de précieux indices sur leur origine et leur nature.

Selon l'ONU, pour l'année 2015, une centaine d'incidents impliquant des mines et des engins explosifs improvisés ont été enregistrés au Mali. Après huit semaines de recherches sur une trentaine de cas, qui ont donné lieu à plus de cent cinquante analyses, CIEL a accumulé des renseignements précieux, partagés avec les forces de sécurité maliennes et la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali, afin de progresser dans la lutte contre le terrorisme. ■

Sécurisation renforcée pour



©ARRVÉE DE TERRE

les élections en Centrafrique



Lors du premier tour des élections présidentielle et législatives centrafricaines qui se sont tenues le 30 décembre 2015, Sangaris a contribué à la sécurisation du processus électoral en appui de la Mission multidimensionnelle intégrée pour la stabilisation des Nations unies en République centrafricaine (Minusca) et des forces de gendarmerie du pays. Des sections des sous-groupements tactiques interarmes ont patrouillé toute la journée dans la capitale, Bangui, ainsi que dans l'arrière-pays, au nord et à l'est de Sibut, afin de maintenir une présence continue. Par ailleurs, les hélicoptères Tigre et Fennec de Sangaris avaient accompagné ces missions en assurant des vols de surveillance et d'appui au sol. Un travail payant puisque le jour du scrutin, 95 % des bureaux de vote étaient ouverts et 71 % des citoyens avaient voté.

À l'heure où les Centrafricains sont impliqués dans le processus électoral en cours, les forces internationales poursuivent leurs opérations de sécurisation et suivent avec attention l'évolution de la situation sécuritaire.

Lancée le 5 décembre 2013 par le président de la République, l'opération Sangaris compte environ 900 militaires français. En qualité de force de réserve au profit de la Minusca, les soldats français fournissent un appui opérationnel aux 12 500 Casques bleus déployés dans le pays. ■

O
P
É
R
A
T
I
O
N
S



1 – Tchad

Surveillance de l'aéroport de Kouba Olanga par des commandos de l'air (2004).

2 – Golfe Arabo-Persique

Le porte-avions *Charles-de-Gaulle* lors de la mission Arromanches (2015).

3 – Tchad

Poste de surveillance du camp d'Abéché (2009).

4 – Qatar

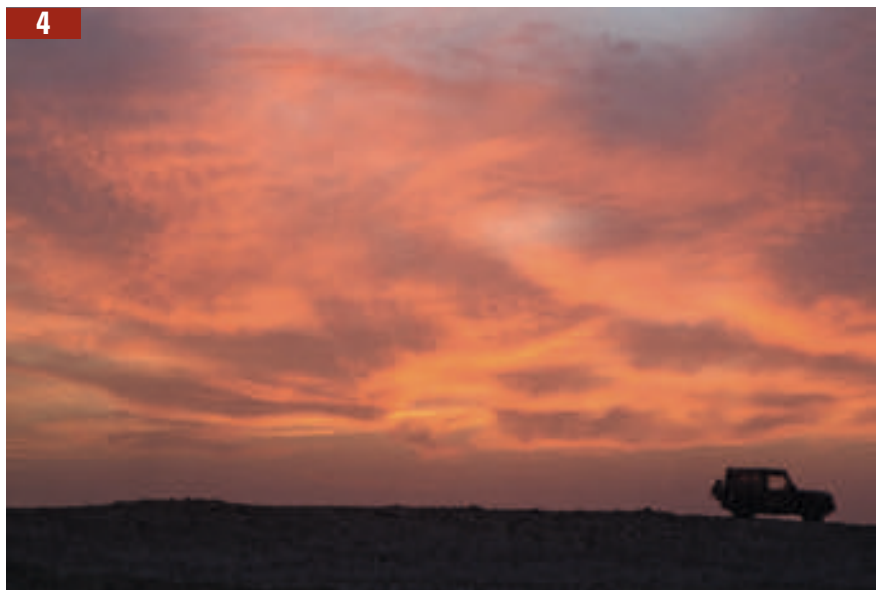
Exercice Gulf Falcon (2013).

5 – Afghanistan

Base opérationnelle avancée de Nijrab, en Kapisa (2012).



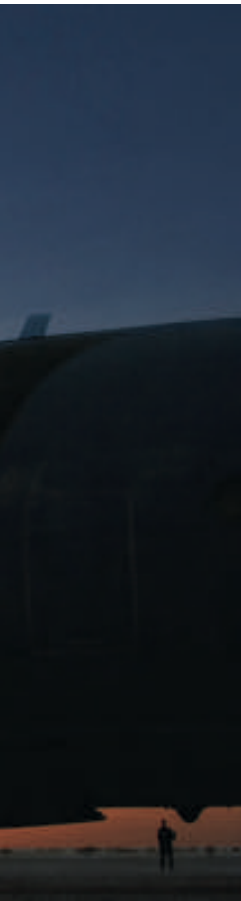
©DICO



©DICO



©DICO



©SIRPA AIR



©MARINE NATIONALE

26/01 FRANCE HOMMAGE FUNÈBRE AUX SIX LÉGIONNAIRES DÉCÉDÉS DANS UNE AVALANCHE LORS D'UN ENTRAÎNEMENT

Le 2^e régiment étranger de génie de Saint-Christol, dans le Vaucluse, a accueilli la cérémonie d'hommage aux six légionnaires victimes d'une avalanche lors d'un entraînement dans la vallée de la Maurienne le 18 janvier. Le chef d'état-major de l'armée de Terre, le général Jean-Pierre Bosser, qui a présidé cette cérémonie, a salué les disparus en déclarant : « Vous, qui reposez en paix, êtes devenus les héros d'une nouvelle page tragique de l'histoire de votre régiment, une page de sang, de peine, de douleur,



de sacrifice, mais également d'engagement, d'effort, de dépassement de soi. »

- Caporal Touré Lamarana, 33 ans
- Légionnaire de 1^{re} classe David Hetényi, 23 ans
- Légionnaire de 1^{re} classe

Samuel Simi, 26 ans

- Légionnaire Lal Bahadur Khapangi, 24 ans

• Légionnaire Denis Halili, 21 ans

- Légionnaire Gheorghe Palade, 21 ans.

11/01 MER ROUGE LA MARNE RAVITAILLE LES BÂTIMENTS DU GAN

Au milieu du golfe Arabo-Persique, le bâtiment de commandement et de ravitaillement *Marne* a délivré plus de 1500 m³ de carburant aux autres navires du groupe aéronaval (GAN). L'opération a aussi permis de fournir 200 palettes de produits divers : munitions, vivres, matériel et courrier. Alors que le GAN reprenait ses opérations au-dessus de la Syrie et de l'Irak, la *Marne* est reparti faire le plein pour effectuer les prochains ravitaillements à la mer prévus la semaine suivante.

06/01 MER ROUGE QUALIFICATION DE PILOTES AMÉRICAINS SUR LE CHARLES-DE-GAULLE



Aux commandes d'un C-2A Greyhound, avion de transport assurant des missions de soutien logistique entre la terre et les porte-avions, un équipage américain a réalisé une journée d'entraînement sur le porte-avions *Charles-de-Gaulle*. Habituellement rattachés au *Harry S. Truman* – qui présente de

légères différences avec le porte-avions français, notamment concernant la disposition du pont, l'emplacement du miroir et les brins d'arrêt –, les trois pilotes ont effectué une *carrier qualification* qui comportait passes avec remise de gaz, séries de *touch-and-go* (manœuvres de poser-décoller) et neuf appointages.

31/12 NIGER ARRIVÉE D'UN AVION DE RAVITAILLEMENT EN VOL KC-135 RG

Le détachement C-135 de Niamey, qui a changé d'équipage et d'aéronef, a été doté pour la première fois en opération extérieure d'un avion de ravitaillement KC-135 RG. Ce dernier fait partie des trois exemplaires de KC-135 acquis en 1995 auprès de l'US Air Force et ayant fait l'objet en 2014 d'un programme de rénovation piloté par la Direction générale de

l'armement. L'avionique du cockpit ainsi que les moyens de communication et de navigation ont été renouvelés afin d'offrir de nouvelles capacités opérationnelles et une totale conformité aux exigences de circulation aérienne. Le détachement C-135 soutient les actions menées sur l'ensemble de la zone d'opérations de Barkhane en ravitaillant en vol Mirage 2000 et Rafale.



09/01 GUYANE
DESTRUCTION
DE Puits AURIFÈRES

Dans le cadre de la lutte contre l'orpaillage illégal menée par les Forces armées en Guyane, la mission poursuivie par la section du 2^e régiment étranger de génie au cœur de la forêt amazonienne a permis de détruire 18 puits et tunnels en quatre jours. Pendant que les militaires du génie se concentraient sur la mise en place des charges (plus d'une tonne d'explosifs Hexal a été acheminée), plusieurs patrouilles, intégrant des éléments de la gendarmerie, ont surveillé les abords des sites afin de dissuader les orpailleurs illégaux de s'en approcher.

30/12/2015-20/01/2016 FRANCE DÉPLOIEMENT DE MILITAIRES FRANÇAIS DE L'EUROCORPS POUR RENFORCER SENTINELLE



Afin de renforcer le dispositif Sentinelle déployé en Île-de-France, 60 militaires français affectés au Corps de réaction rapide européen (Eurocorps) ont rejoint l'opération durant douze jours. Ce module

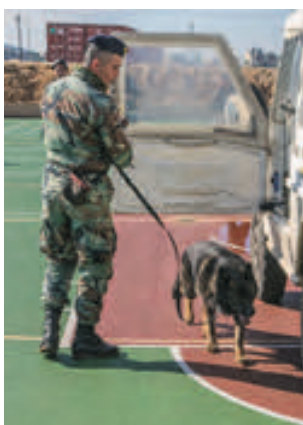
a été projeté en signe de solidarité des nations de l'Eurocorps vis-à-vis de la France après les attentats du 13 novembre. Le 30 décembre, une unité de protection terrestre a ainsi rejoint Fontainebleau afin d'être engagée le

jour même dans des missions de surveillance mobile sur l'ensemble de la zone de défense Paris-Île-de-France. Créé en 1992 et déclaré opérationnel en 1995, l'Eurocorps est constitué de militaires provenant d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, de France et du Luxembourg. Fort de 1 050 militaires, cet état-major multinational est né de la volonté de ces pays européens de doter l'Europe de la défense d'un outil opérationnel pouvant être engagé au profit de l'Union européenne, de l'Otan ou d'une coalition.

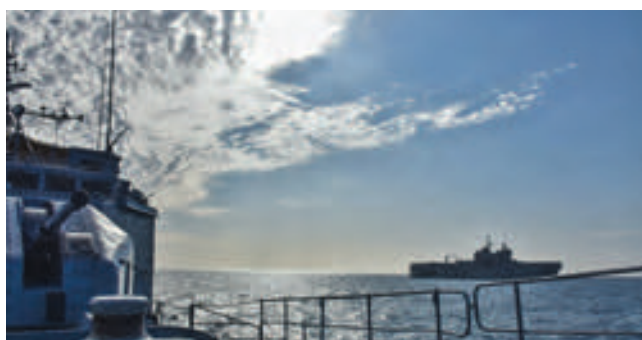
15-26/01 LIBAN ENTRAÎNEMENTS
ET ÉCHANGES ENTRE MAÎTRES-CHENS

Sur le camp de Dayr Kifa, les équipes cynotechniques de la *Force Commander Reserve* (FCR), issues du 132^e bataillon cynophile de Suippes, ont partagé leur expérience avec leurs homologues des forces armées libanaises et ont participé à des

entraînements à la recherche d'explosifs. Venu avec des chiens spécialisés dans cette tâche, mais aussi avec des chiens de recherche de mines, les maîtres-chiens libanais ont fait découvrir leur savoir-faire concernant les interventions en zone minée. Leurs homologues de la FCR disposent aussi de chiens spécialisés dans la recherche d'explosifs ainsi que de chiens d'intervention. Ils contribuent à la sécurité du personnel et des infrastructures en assurant le contrôle des véhicules entrant dans le camp, la détection d'objets suspects, la fouille de locaux ou l'intervention en soutien d'une opération en coordination avec les éléments du génie.



19/01 GOLFE DE GUINÉE LE COMMANDANT BIROT PREND LA TÊTE DE CORYMBE



Le bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Mistral*, qui a assuré le commandement de l'opération *Corymbe* durant quatre mois, a passé le flambeau au patrouilleur de haute mer *Commandant Birot* après une dernière escorte commune au large de Dakar et un exercice

de contrôle en mer de bâtiments en vue du transfert d'autorité. Cette mission de permanence des forces armées françaises dans le golfe de Guinée vise à protéger les intérêts français dans la zone et à participer à la diminution de l'insécurité maritime. Le BPC *Mistral* a ensuite regagné Toulon, son port-base.

Source Solde, un chantier qui progresse

Le futur logiciel de gestion de paie du personnel de la Défense devrait être livré en mars et testé jusqu'à l'été pour être qualifié. Il sera mis en service progressivement au sein des différentes entités à partir de 2017. En parallèle, les acteurs de la solde poursuivent leur travail de correction des anomalies de Louvois.

Depuis la notification du marché Source Solde en avril 2015 au groupe Sopra-Steria, le projet avance bien. Le ministre de la Défense a pu mesurer les progrès réalisés en assistant à une démonstration organisée par l'équipe projet pilotée par la Direction générale de l'armement (DGA) le 15 janvier.

Au cours des premiers mois de travaux, près de 200 ateliers ont réuni des spécialistes chevronnés de la solde et des ingénieurs experts des systèmes d'information de paie. Ces ateliers ont été coordonnés avec les outils de conduite des programmes d'armement, ce qui a permis de maîtriser le calendrier. L'industriel Sopra-Steria prévoit ainsi de livrer le système Source Solde fin mars.

À l'issue d'une première phase de test qui devrait durer jusqu'à l'été 2016 la DGA prononcera la qualification. Source Solde sera ensuite expérimenté pen-

dant sept mois pour calculer la paie de l'ensemble du personnel de la Marine nationale et les résultats seront expertisés. Le système devra ensuite fonctionner en parallèle de Louvois pendant au moins trois mois. Une fois les derniers

par rapport à aujourd'hui. Il améliorera très nettement le service rendu aux militaires, qui pourront facilement accéder à leur dossier individuel et aux bulletins de solde présentés de manière claire et lisible. Source Solde facilitera également

le dialogue entre le militaire et son gestionnaire en fournissant une vision partagée de la situation.

En parallèle, grâce à la mobilisation de tous les acteurs au sein de la Direction des ressources humaines du ministère de la Défense, du Service du commissariat des armées, et des armées et services concernés, le nombre de soldes erronées est passé de

20 % au début de la crise (fin 2012-début 2013), à moins de 2 % actuellement. Pour atteindre un tel résultat, d'importants efforts ont été déployés chaque mois pour identifier et corriger les anomalies avant le versement des soldes. Dans le même temps, une procédure exceptionnelle a été mise en place pour payer immédiatement, sur fonds d'avance, les sommes dues en cas d'erreur constatée, aux militaires qui en faisaient la demande. Le « groupe utilisateurs solde », créé dès 2012 à la requête du ministre, joue un rôle actif dans l'élimination des dysfonctionnements, veille au maintien du lien avec le terrain et les familles et contribue aux réflexions au sujet du futur logiciel en associant des représentants des militaires et de leurs conjoints.



tests validés, Source Solde entrera en service au second semestre 2017 pour la Marine nationale, en 2018 pour l'armée de Terre et en 2019 pour l'armée de l'Air et le Service de santé des armées. L'un des axes directeurs de Source Solde consiste à remettre l'homme au cœur du système. Le nouveau logiciel apportera de véritables changements

La cellule Solde Assistance toujours à l'écoute

Animé par le Service du commissariat des armées, ce centre d'appels prend en compte toute question relative à la solde. Installée dans les locaux du Service ministériel opérateur des droits individuels, à Rambouillet (Yvelines), la cellule est composée d'une trentaine de personnes.

Elle mobilise chaque jour une douzaine d'opérateurs téléphoniques experts en solde et traite environ 60 000 appels téléphoniques par an, avec un nombre significatif de questions portant sur les déclarations d'impôts. Numéro vert : 0800 00 69 50 ou solde.assistance.fct@intradef.gouv.fr.

DGA/SGA

C. FIARD/DICOD

VOTRE PARTENAIRE AUDIOVISUEL



- CAPTATION AUDIOVISUELLE
- REDIFFUSION SUR ÉCRAN
- RÉALISATION EN DIRECT
- RÉALISATION DE FILMS ET CLIPS
- TOURNAGES

TOUTES LES PRESTATIONS
AUDIOVISUELLES DE VOS ÉVÈNEMENTS

Tarifs spéciaux pour le ministère de la Défense ou ses organismes rattachés

Contacts : 01 49 60 52 38
services@ecpad.fr



COMMANDES DE 6 HÉLIPTÈRES NH90-TTH ET 7 HÉLIPTÈRES TIGRE SUPPLÉMENTAIRES

A. PECCHIAIRBUS HELICOPTERS



Mi-décembre, la Direction générale de l'armement a commandé 7 hélicoptères de combat Tigre supplémentaires à Airbus Helicopters via l'Organisation conjointe de coopération en matière d'armement. Elle a également passé commande de 6 hélicoptères de transport tactique NH90-TTH Caïman, le 30 décembre, auprès de NHIndustries, consortium composé du groupe Airbus Helicopters et des industriels AgustaWestland et Fokker. Ces acquisitions

permettront de disposer d'un parc de 67 Tigre et porteront à 74 le nombre de NH90-TTH commandés, dont 44 seront livrés d'ici 2019. L'objectif est de renforcer la capacité des forces françaises à mener des opérations aéroterrestres, notamment dans la bande sahélo-saharienne. Ces commandes représentent une des traductions de l'effort sur les équipements décidés dans le cadre de l'actualisation de la loi de programmation militaire 2014-2019 défendue par le ministre de la Défense.

MISE À L'EAU DE LA COQUE D'UN FUTUR PATROUILLEUR LÉGER GUYANAIS

La coque du navire *La Confiance*, premier des deux patrouilleurs légers guyanais (PLG) commandés par la Direction générale de l'armement au chantier naval Socarenam de Saint-Malo, a été mise à l'eau le 18 décembre. Le bâtiment sera ensuite remorqué à Boulogne-sur-Mer, où Socarenam et ses sous-traitants lui donneront vie : aménagements intérieurs, motorisation, peinture et installation des équipements. Les essais à la mer seront réalisés à l'été avant son transit vers la Guyane pour réception fin 2016. Son pendant, *La Résolue*, rejoindra les eaux guyanaises au premier semestre 2017. Les deux nouveaux PLG remplaceront, dès 2017, les patrouilleurs P 400 *La Capricieuse* et *La Gracieuse* de la Marine nationale, basés à Dégrad-des-Cannes.

LANCEMENT DU PROGRAMME ASTER BLOCK 1 NOUVELLE TECHNOLOGIE

B1NT, programme de modernisation du système de défense antiaérienne SAMP/T et de son missile Aster, vient d'être lancé par le ministère de la Défense. Le contrat a été notifié par la Direction générale de l'armement le 23 décembre au consortium Eurosam, qui regroupe MBDA et Thales. Ce contrat prévoit le développement d'une nouvelle version de missile Aster 30 Block 1, dénommée B1NT (Block 1 nouvelle technologie), dont la livraison des premiers exemplaires à l'armée de l'Air est prévue en 2023. Il comprend également la modernisation du système SAMP/T actuel, en particulier

pour l'optimiser contre les missiles balistiques. Ces évolutions vont permettre d'augmenter la contribution du SAMP/T au programme Otan de défense antimissile balistique. Dans les prochains mois, la France devrait être rejointe par l'Italie, dotée notamment du système SAMP/T dans ses unités de défense sol-

air. Le Royaume-Uni, l'Italie et la France partagent de longue date une coopération à succès sur les systèmes terrestres et navals de défense aérienne basés sur le missile Aster. Cette coopération a été réaffirmée avec la signature d'un mémorandum d'entente le 11 décembre.



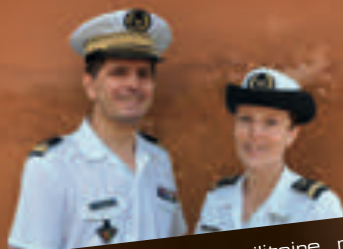
©DGA ESSAIS DE MISSILES

« Opération Chammal, quand les forces françaises luttent contre Daech »

Journal de la Défense de février #Chammal



www.youtube.com/user/ministredeladefense



Vous projetez de devenir militaire, rejoignez nos rangs.
Vous êtes déjà militaire, donnez une orientation nouvelle à votre carrière.

L'EXPERTISE PÉTROLIÈRE MILITAIRE AU SERVICE DES FORCES **LE SEA RECRUTE EN 2016**

- ✓ Ingénieurs Militaires des Essences par concours sur titres
- ✓ Officiers Logisticiens des Essences par concours ouvert aux militaires et civils
- ✓ Sous-officiers du Service des essences des armées par concours ouvert aux militaires et civils (nomination au grade d'adjudant en fin de scolarité)
- ✓ Sous-officiers du soutien pétrolier par changement d'armée pour les militaires ou par sélection sur dossier pour le personnel extérieur à la Défense
- ✓ Militaires du rang de recrutement initial ou ultérieur



RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS RELATIVES AUX DIFFÉRENTS RECRUTEMENTS SUR :

WWW.DEFENSE.GOUV.FR/ESSENCES/RESSOURCES-HUMAINES

Contact : dcsea.resp-formation.fct@intradef.gouv.fr





Arctique

Un eldorado convoité

M. MULLER@MARINE.NATIONALE



Le remorqueur de haute mer de la Marine nationale *Tenace* en mission Grand Nord en septembre 2014.

Menacé par le réchauffement climatique, l'océan glaciaire Arctique risque de voir les flux maritimes s'intensifier et ses richesses minières, gazières et pétrolières exploitées dans les années à venir... Régulièrement présente dans la zone avec ses missions Grand Nord, la Marine nationale pourrait avoir à y intervenir pour défendre des intérêts français dans la zone.

D'une superficie de 14 millions de kilomètres carrés, l'Arctique reste dans l'imaginaire un espace de liberté, intouchable, préservé par une nature hostile. Pourtant, depuis les grandes expéditions polaires, l'intérêt porté à cet océan – le plus petit de la planète – n'a jamais cessé et reste au centre des préoccupations de nombreux États. Avant les expéditions militaires et scientifiques de l'après-guerre, la connaissance de cette zone était très limitée. Mais, lors de la guerre froide, qui a fait de ce périmètre un terrain de confrontation Est-Ouest, les scientifiques soviétiques ont fait progresser la connaissance de la structure du relief sous-marin de l'Arctique central. Aujourd'hui, cette région représente un véritable enjeu climatique et géostratégique. « Elle offre des espaces de liberté et des zones de ressources naturelles dont l'humanité a de plus en plus besoin, expose le capitaine de vaisseau Laurent de Jerphanion, chef du bureau stratégie de l'état-major de la Marine. *Aujourd'hui, nous épuisons les ressources à terre alors que la population mondiale, qui ne cesse de croître, aspire à un confort de vie toujours plus élevé. Dans ce contexte, l'Arctique devient une zone où des nations peuvent entrer en concurrence économique. Qui dit concurrence dit malentendus et, éventuellement, frictions.* »

Missions Grand Nord

Pour éviter toute confrontation et préserver un océan directement impacté par le réchauffement climatique, les échanges entre les États et la bonne application du droit international doivent perdurer. Acteur majeur des politiques de développement durable mises en œuvre par le ministère de la Défense, la Marine nationale mène régulièrement des missions Grand Nord. Le déploiement de bâtiments contribue au développement de la connaissance de cet océan dans la lignée de la culture des explorations. « Les objectifs de ces missions sont multiples, précise le capitaine de vaisseau de Jerphanion. Il y a d'abord une approche scientifique, avec la connaissance de l'environnement météorologique et océanographique. La coopération entre ■■■

■ ■ ■ la France et les États riverains de l'Arctique – le Canada, la Russie, la Norvège, le Danemark et les États-Unis – est également au cœur de ces missions avec des partages de savoir-faire. Enfin, il y a la connaissance du milieu glacial pour nos équipes afin d'y être le plus efficace possible, comme dans toute zone inhospitalière où les forces françaises sont présentes. »

En effet, l'Arctique demeure un monde hostile pour tout navigateur non initié. « Il reste beaucoup de choses à apprendre, souligne le capitaine de vaisseau Jean-Marine d'Hebrail, commandant de la frégate anti-sous-marine *Primaquet*, déployée pour une mission Grand Nord en juin et juillet derniers. *Nous avons découvert, lors de notre périple, la fameuse dérive des glaces et ses dangers avec les petits icebergs, appelés les growlers. Sous les très hautes latitudes, les systèmes satellitaires n'offrent pas une couverture complète, ce qui entraîne des problèmes d'orientation. Les cartes marines sont quant à elles mal cartographiées et les tempêtes sont rudes. Nous ne pouvons pas naviguer en Arctique sans une expertise ni un matériel adapté.* »

30% des réserves mondiales de gaz

Avec le réchauffement climatique, l'Arctique est en constante évolution. La fonte des glaces faciliterait les navigations. D'ici vingt-cinq ans, cette zone pourrait alors devenir un espace de flux maritimes et de ressources potentielles. Selon Michel Rocard, ambassadeur en charge des négociations internationales sur les pôles arctique et antarctique depuis avril 2009, des estimations sérieuses laissent deviner sous les eaux de l'océan Arctique près de 30 % des réserves mondiales de gaz et 17 % de celles de pétrole. Beaucoup de pays, comme la Russie et les États-Unis, anticipent déjà, sur le long terme, la territorialisation des ressources. « Pour le moment, tout ce qui se passe en Arctique est conforme au droit international, et donc à la convention de Montego Bay de 1982 qui définit les espaces maritimes et les droits et devoirs des États en matière de navigation, d'exploitation des ressources et de protection du milieu marin, affirme le capitaine de vaisseau Laurent de Jerphanion. Sur l'Arctique, la confrontation militaire ne semble pas immédiate. En revanche, il y a une volonté d'avancer ses pions sur le terrain économique en prévision du futur. » Les entreprises françaises nourrissent elles aussi des ambitions par rapport aux richesses qu'offre



Un marin du remorqueur de haute mer *Tenace* lors de la mission Grand Nord de 2014.

M. MULLER@MARINE NATIONALE

cet océan. Ses industries sont intéressées par les ressources minières, de gaz et de pétrole. Mais à partir du moment où des entreprises ou des ressortissants français sont présents dans cette zone, la France a la responsabilité de s'assurer de leur sécurité, ce qui impliquerait un déploiement possible de la Marine nationale.

Pour autant, l'exploitation des richesses et l'utilisation des routes maritimes du Grand Nord à grande échelle ne sont pas encore d'actualité. En 2014, seuls quelques dizaines de navires de tonnage limité sont passés par l'Arctique quand 17 000 navires de tonnage conséquent ont emprunté le canal de Suez. « Pour que les ressources deviennent plus accessibles, il faut maîtriser l'extraction offshore en conditions extrêmes, assure le capitaine de vaisseau Laurent de Jerphanion. Il est aussi nécessaire de surveiller le transfert de ces richesses via une chaîne logistique dans ces mêmes conditions, en prenant en compte les difficultés de l'hiver avec la glace qui s'accumule et des tempêtes qui se lèvent très rapidement. La technologie à mettre en place s'avère compliquée et les contraintes environnementales énormes. Une marée noire dans un milieu préservé comme l'Arctique serait catastrophique. Enfin, le baril de pétrole n'est pas assez élevé à l'heure actuelle pour que cela soit rentable dans un avenir proche. »

Routes maritimes et extraction de ressources naturelles, l'Arctique présente de nombreux intérêts pour le monde d'après-demain. Cependant, cet espace reste mal connu et encore indompté par l'homme. Un fait qui pourrait vite évoluer avec le réchauffement climatique. Voilà pourquoi, conclut le capitaine de vaisseau Laurent de Jerphanion, « il faut agir avec vigilance et intérêt, mais sans précipitation ou excès d'enthousiasme sur les possibilités que nous offre l'Arctique ».

■
Camille Martin

Recrutement

L'élan patriotique

Après les attentats de janvier et novembre 2015, des milliers de jeunes Français se sont connectés aux sites des trois armées et du Service de santé. Un phénomène qui devrait conduire les plus motivés à présenter leur candidature au recrutement au sein des différentes entités ou à s'engager dans la réserve.

Les attentats perpétrés sur le territoire national en janvier et en novembre 2015 ont généré un sursaut patriotique chez les Français. Nombreux ont été ceux qui ont témoigné leur reconnaissance et leur solidarité aux forces armées, proposant même leurs services via les réseaux sociaux. Les jeunes aussi ont été nombreux à se rendre dans les bureaux de recrutement de l'armée de Terre, de la Marine et de l'armée de l'Air. Pour autant, cette hausse du nombre des volontaires au recrutement n'a pas dégradé les conditions d'accès à l'engagement dans les armées ni diminué les normes de qualité recherchées pour chaque candidat recruté.

Face aux attaques subies sur leur propre territoire, les Français ont ressenti le besoin de réagir. Certains ont ainsi, à chaud, voulu s'engager. Au Centre d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa) de Versailles, où l'armée de Terre, la Marine et l'armée de l'Air sont présentes, le constat est unanime. « *Au lendemain des événements de janvier et de novembre, nous avons enregistré de très nombreux contacts sur nos sites Internet et nos pages Facebook, soit 20 à 30 % de plus qu'habituellement* », note le capitaine Philippe Vignat, chef du centre. En novembre, les jeunes filles ont notamment été nombreuses à postuler pour devenir infirmières militaires.

La raison principale de ce mouvement est liée à la volonté de se mettre au service de la nation comme le montre un message reçu par le Cirfa au lendemain des derniers attentats : « *Ce qui s'est passé, je ne le comprends pas, je ne le tolère pas. Comment puis-je me mettre au service, participer à l'effort national ?* » Mais ce phénomène n'a duré qu'une dizaine de jours en moyenne constate-t-on au sein des trois bureaux de recrutement. Le capitaine de vaisseau Xavier Royer de Véricourt, chef du service de recrutement de la Marine, souligne : « *Sous le coup de l'émotion collective et influencés*

par la forte présence des armées dans les médias, de nombreux jeunes Français ont éprouvé un besoin immédiat de participer à la défense de leur pays brutalement attaqué. La persistance et la profondeur de cette motivation ne pourront être mesurées qu'au cours du premier semestre 2016, avec



PHOTOS : C. LEBERTRE@DICO

l'instruction des dossiers de candidature qui auront pu être déposés après le 13 novembre. »

L'armée de l'Air a également connu une forte augmentation du taux de visite sur son site avec environ 19000 utilisateurs par jour durant la semaine qui a suivi les attentats. « *Mais il est difficile de lire et de comparer les chiffres car la fréquentation du site connaissait une hausse très nette depuis le lancement de notre campagne publicitaire début novembre* », tempère le capitaine Anne Belondrade, à la division marketing du bureau recrutement de l'armée de l'Air.

Parmi toutes ces demandes d'information, on peut légitimement se demander combien d'engagements seront effectifs,

car le processus pour intégrer les armées n'est pas devenu moins exigeant depuis les événements. La procédure est restée la même : une fois le contact avec le conseiller en recrutement établi, les volontaires peuvent assister à une séance d'information ou être reçus en entretien. S'ils sont toujours intéressés, ils complètent un dossier de candidature. Chaque prétendant passe alors une batterie de tests médicaux et psychologiques qui permettent de s'assurer de son aptitude générale aux spécificités du service et de consolider son orientation vers l'une ou l'autre spécialité. Ce parcours dure en moyenne quatre mois dans l'armée de Terre et la Marine et deux à trois mois au minimum dans l'armée de l'Air. Dans cette dernière, ils seront 60 % environ à aller au bout du processus de sélection.

Pour tous les conseillers en recrutement, deux faits saillants ont marqué le mois de novembre. Les événements terroristes ont représenté un élément déclencheur pour les candidats dont la décision d'engagement n'était pas encore mûre tandis que de nombreux jeunes déjà engagés dans une démarche de candidature ont réaffirmé leur motivation. Les attentats les ont confortés dans leur décision et ont donné plus de sens encore à leur engagement.

Par ailleurs, il a été constaté de très nombreuses candidatures des plus de 30 ans pour venir aider en renfort (anciens

Les spécialités recherchées par les armées

TERRE

• Informatique • Logistique • Maintenance • Mécanique

MARINE

• Domaine nucléaire • Gestion des vivres et restauration
• Maintenance aéronautique • Mécanique navale
• Opérations navales

AIR

• Maintenance aéronautique • Pilotage et navigation
• Renseignement • Sécurité protection
• Systèmes d'information réseaux télécommunications

SSA

• Chirurgiens orthopédistes • Infirmiers anesthésistes et de bloc opératoire • Médecin d'information médicale diplômés



militaires et civils) dans le cadre des réserves. Le Service de santé des armées confirme une augmentation des demandes dans la réserve opérationnelle, un phénomène commun à toutes les armées. « Nos pages web ont été consultées 400 fois plus qu'habituellement et nous avons enregistré trois demandes de dossier par jour dans nos directions régionales, contre trois par semaine en temps normal. Une soixantaine d'anciens militaires d'active ont également effectué cette démarche », rapporte une responsable du SSA. Si le patriotisme n'attend pas la valeur des années, il ne doit cependant pas trop tarder à s'exprimer ! Les limites d'âge varient selon les armées et les filières mais, si elles sont très



tardives pour les réserves, elles ne dépassent pas 30 ans pour l'armée d'active. Sur dix personnes volontaires, seules une ou deux signeront un contrat, car elles entrent dans les critères de sélection. Les prévisions de flux de recrutement pour 2016 laissent présager de beaux jours à la volonté des uns et des autres de s'engager tant dans l'active que dans la réserve. En effet : les événements de 2015 ont conduit les armées à revoir à la hausse leurs effectifs et le président de la République a annoncé le recrutement de 40 000 réservistes contre 28 000 aujourd'hui. L'objectif ? Déployer 1 000 réservistes en permanence pour la protection des citoyens.

Xave Gaspard Di Borgo



J.-J. CHATAUD@DICIOD

Optimiser la vigilance du combattant

Comment résister à la fatigue et accroître l'attention lors d'opérations ? La France, contrairement à d'autres pays, refuse de donner à ses soldats des drogues de synthèse, préférant étudier et développer des stratégies de récupération du sommeil et prescrire sous contrôle médical de la caféine à libération prolongée.

Quel chef de guerre n'a jamais rêvé d'avoir dans ses troupes un superhéros infatigable ? Un combattant endurant, robuste et résistant. Pour arriver à ces fins, certaines armées n'hésitent pas à employer des produits stimulants. Ainsi, durant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux belligérants ont utilisé des drogues de synthèse pour améliorer les capacités de leurs combattants. Dès 1939, la méthamphétamine, sous le nom de Pervitin, est ainsi distribuée

à très grande échelle dans l'armée allemande, en particulier aux pilotes de chasse et aux tankistes. Cette pilule « magique », surnommée « la pilule de Goering », accroît la vigilance, la résistance à la fatigue et donne un sentiment d'invincibilité. Les soldats pouvaient rester éveillés pendant plus de vingt-quatre heures. Au total, plus de deux cents millions de comprimés ont été distribués à la Wehrmacht et à la Luftwaffe entre 1939 et 1945. Chez les alliés, des amphétamines ont également été données aux troupes

Pilote de chasse prêt au décollage. Durant Harmattan en 2011, puis Serval en 2013, de la caféine à libération prolongée a été utilisée par des pilotes de l'armée de l'Air.

américaines et britanniques pour combattre la fatigue, augmenter l'endurance et couper la faim. Aujourd'hui encore, aux États-Unis, elles continuent à être délivrées sur la base du volontariat et sous surveillance médicale. Surnommées « *go-pills* », elles sont prescrites lors d'opérations aériennes de longue durée (supérieures à douze heures de vol).

Mais les forces armées ne sont pas les seules à utiliser ce type de substance. Les groupes terroristes islamistes vont même plus loin en délivrant du Captagon à leurs combattants. Cette drogue de synthèse qui appartient à la famille des amphétamines – encore plus dangereuse, notamment à cause de ses effets secondaires – diminue la sensation de fatigue, la douleur, augmente la vigilance, mais elle altère le jugement et provoque des psychoses et des hallucinations. Elle permet aux combattants de se « déshumaniser » et d'éviter de se rendre compte des actes qu'ils commettent. Ces drogues sont souvent associées à d'autres produits comme le haschich.

Gérer la fatigue chronique

Mais qu'en est-il pour les militaires français ? « *C'est un sujet important et sensible. Les armées françaises refusent catégoriquement d'utiliser de tels produits* », prévient d'emblée le médecin en chef Fabien Sauvet, chercheur dans l'unité « fatigue et vigilance » de l'Institut de recherche biomédicale des armées. En effet, les amphétamines et la méthamphétamine sont considérées comme des stupéfiants. Elles présentent des problèmes d'accoutumance et leurs effets secondaires sont très importants : spasmes musculaires, troubles cardiovasculaires et psychiques...

Pour avoir des soldats qui restent à un haut niveau d'engagement dans le temps, l'unité « fatigue et vigilance » étudie les différentes stratégies qui peuvent favoriser la récupération et le sommeil avant et après une mission. « *Notre préoccupation est de gérer leur fatigue chronique et de pré-*

venir les pathologies qui peuvent en découler », explique le médecin en chef Sauvet. Différentes contre-mesures sont proposées aux militaires français pour mieux gérer leur fatigue comme les siestes, la lumbinothérapie, ou encore les techniques d'optimisation du potentiel. Elles peuvent être utilisées soit en amont de la mission pour la préparation opérationnelle, soit à son issue pour aider à la récupération. Dans des situations bien particulières, les médecins militaires prescrivent de la caféine à libération prolongée afin de prévenir les altérations de la vigilance des soldats. La caféine est le psychostimulant le plus consommé au monde. Ce médicament permet de rester éveillé huit à dix heures de plus. Un comprimé équivaut à deux cafés. La caféine à libération prolongée a été utilisée pour la première fois en 2011 par le personnel navigant de l'armée de l'Air, lors de l'opération Harmattan. Elle a permis aux pilotes de Rafale de réaliser des vols de huit heures en moyenne, sept jours sur sept pour bombarder les bases libyennes. Elle a été à nouveau prescrite aux pilotes de chasse pour les vols longue durée lors de l'opération Serval en 2013.

Le sommeil, un besoin vital

Une instruction ministérielle régit l'utilisation de cette substance. La caféine à libération prolongée est proposée au militaire uniquement sur décision du commandement, lorsque l'utilisation d'autres contre-mesures (siestes, repos, caféine alimentaire...) est impossible, et dans le cadre d'une procédure incluant notamment une information, le recueil du consentement, un essai préalable et une traçabilité. Tout militaire reste libre de refuser sa consommation. La période entre deux prises est également très réglementée. « *Un être humain ne peut rester constamment éveillé*, souligne le médecin en chef Sauvet. *Le sommeil est un besoin physiologique. Il est indispensable à certaines activités métaboliques du cerveau qui permettent un bon fonctionnement cognitif.* » Sans sommeil, une personne manque d'efficacité et peut éprouver des difficultés dans ses prises de décisions. De plus, la dette de sommeil favorise à court terme la survenue de blessures, d'infections et de troubles de l'humeur. Chronique, pendant plusieurs années, elle est un facteur de risque de pathologies telles que le diabète, les maladies cardiovasculaires ou les cancers.

Tout l'enjeu actuel pour l'unité « fatigue et vigilance » est de favoriser la récupération des militaires français qui doivent enchaîner des missions en France et à l'étranger pendant plusieurs mois d'affilée. « *Personne n'a encore trouvé de solution qui remplacerait le sommeil et permettrait au soldat d'être opérationnel vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept*, commente le médecin en chef Sauvet. *Nous cherchons plutôt à avoir un combattant en bonne santé qui puisse se maintenir à un haut niveau d'engagement dans le temps.* » ■

Carine Bobbera

Rations

Le goût de l'innovation

Le Centre d'expertise du soutien du combattant et des forces, situé dans les Yvelines, conçoit et améliore les différents types de rations alimentaires destinées aux militaires français. Répondant à des exigences de qualité et de variété des produits, elles sont enviées par les soldats des armées étrangères.



Rations de combat présentées au salon de l'armement Eurosatory, en juin 2014, à Villepinte (Seine-Saint-Denis).

« **U**ne armée marche à son estomac », avait coutume de dire Napoléon. L'impact de la qualité des repas sur le moral et donc l'aptitude opérationnelle du personnel n'est pas une légende. Aussi, quand les militaires français sont en opérations, et lorsque les autres formes de restauration traditionnelle sont exclues, ils emportent toujours avec eux des rations de combat. Variées et très nourrissantes, elles font le régal des soldats.

Au menu: autruche aux cranberries, navarin d'agneau ou encore boulettes kebab... La ration de combat individuelle réchauffable (RCIR) est la plus connue des rations françaises (d'autres types sont destinés à des missions spécifiques, voir encadré). Conçue pour couvrir les besoins alimentaires d'un soldat durant 24 heures (petit-déjeuner, déjeuner et dîner), la RCIR offre un choix de 17 menus différents dont les plats et les recettes sont renouvelés régulièrement. Ces menus, reflet de la culture gastronomique française, sont enviés par les hommes des armées étrangères.

Sécurité alimentaire et qualité gustative

Au Centre d'expertise du soutien du combattant et des forces (Cescof) de Rambouillet, dans les Yvelines, une équipe d'experts de la section « vivres opérationnels » veille au développement et à l'amélioration de ces produits. « Nous représentons un point de convergence entre le besoin des combattants et le savoir-faire industriel, explique l'ingénieur divisionnaire Éric Henry, chef de la section. Nos principales préoccupations sont le respect de la sécurité alimentaire ainsi que la qualité gustative et la variété des produits. » Ils travaillent ainsi avec plus de trente industriels français de renom. « La qualité des matières premières est fondamentale: nous exigeons notamment des produits sans OGM ni additifs exhausteurs de goût », insiste Éric Henry. Les composants doivent afficher une durée de conservation de quatre ans à partir de la date de fabrication par l'industriel. Les emballages doivent également répondre à un cahier des charges très strict: résistance à des températures allant de - 10° à 55 °C, étanchéité... « Les militaires vivent souvent dans des conditions extrêmes en opérations, souligne Éric Henry. Notre mission est d'adapter leurs rations à cette problématique, ce qui nécessite

Les différentes rations alimentaires

- **LA RATION DE COMBAT INDIVIDUELLE RÉCHAUFFABLE**, d'un poids de 1,75 kg pour 3500 calories, couvre les besoins journaliers d'un combattant durant 24 heures. Conditionnée sous emballage rigide enveloppé d'un film plastique pour l'étanchéité, elle contient un kit de réchauffage. Actuellement, 17 menus différents sont proposés, dont 7 sans porc et 3 halal.
- **LA RATION INDIVIDUELLE LYOPHILISÉE** est spécialement destinée aux missions pour lesquelles un gain de poids est recherché et l'eau disponible facilement. Sa valeur énergétique est de 3400 calories. Pesant 1 kg, elle ne comprend que 5 menus sous une forme lyophilisée.
- **LA RATION D'URGENCE** a été conçue pour un soldat devant rester opérationnel pendant au moins 24 heures. D'une valeur énergétique de 1150 calories, elle se compose de biscuits, de barres et de purées de fruits énergétiques ainsi que d'une boisson isotonique en poudre.
- **LA RATION DE SURVIE** est adaptée à un soldat en condition de survie dépensant un minimum d'énergie. Elle est essentiellement destinée aux pilotes de l'armée de l'Air et de la Marine. D'une valeur énergétique de 1150 calories, elle se compose uniquement de biscuits énergétiques.
- **LA RATION INDIVIDUELLE D'EXERCICE** couvre les besoins d'un soldat en entraînement sur un terrain de manœuvre durant une demi-journée. Ses 8 menus différents sont consommables froids.

un travail de recherche et d'innovation constant. » Actuellement, le chef de section collabore avec des industriels sur de la viande lyophilisée. « Sur le terrain, les soldats nous font part de leur besoin d'avoir un complément protéinique. Nous avons donc cherché un industriel qui était capable de fournir du bœuf desséché. Le produit est aujourd'hui au point et sera prochainement présent dans les rations. » Avec son équipe, Éric Henry vient également d'imaginer un kit d'hygiène alimentaire. « En opex, les conditions de vie sont souvent plus que sommaires. Pour garantir un minimum d'hygiène aux soldats nous avons conçu ce kit, qui contient des lingettes humidifiées antibactériennes, une brosse à dents et du dentifrice. » Innover pour améliorer le quotidien des militaires en opérations, tel est le credo du Cescof. ■

Carine Bobbera

Cnec

Communicants tout-terrain

Accompagner une section de combat, savoir réagir face à des tirs... Le Centre national d'entraînement commando (Cnec) forme des journalistes à travailler sur des théâtres de guerre deux fois par an à Collioure. Ces stages d'aguerrissement sont aussi suivis par l'ensemble des officiers de communication de la Défense.



La Délégation à l'information et à la communication de la Défense (Dicod) organise chaque année deux stages de sensibilisation sur les risques encourus en environnement hostile et en zones de conflit au profit d'une vingtaine de journalistes et professionnels des médias. La dernière session s'est déroulée du 22 au 27 novembre 2015 au Centre national d'entraînement commando (Cnec) de Collioure, dans les Pyrénées-Orientales.

Réagir face à des tirs, réaliser un garrot, savoir quelle attitude adopter lors d'un contrôle ou encore accompagner un groupe de combat de l'armée de Terre en patrouille sans entraver sa manœuvre constituent les fondamentaux du stage. Élaboré en étroite coordination par la Dicod, le Cnec et l'Association des journalistes de défense (AJD), le programme vise à répondre à la demande des principales rédactions nationales pour former leurs collaborateurs à travailler sur des théâtres de guerre.

Instructeurs, véhicules blindés, équipe médicale

« Les moyens et les savoir-faire mis en œuvre au profit des journalistes par le ministère de la Défense sont conséquents : près d'une cinquantaine de personnes dont 17 instructeurs commando, des maîtres-chiens, des véhicules blindés, un bateau, une équipe médicale spécialisée dans les blessures de guerre, des spécialistes de l'informatique, du renseignement et même des gendarmes. Le tout pour une participation financière de moins de 200 euros par stagiaire. On est dans une mission de service public »,

J.-J. CHATAUD@DICOD



À gauche : une stagiaire cameraman s'entraîne à tourner au cœur d'une zone de guerre urbaine.

Ci-contre : exercice au fort Miradou, à Collioure, lors d'un stage suivi par des communicants de la Défense.

Pour le commandant Gérald, chef du groupement d'instruction des stagiaires au Cnec, « il s'agit de donner aux journalistes une information pragmatique sur le fonctionnement du système militaire en zone de combat. Nous leur apprenons à adopter rapidement les bons réflexes et à trouver leur place une fois insérés au sein d'un groupe au contact. Nous souhaitons aussi que ces stagiaires particuliers acquièrent un maximum d'outils pour être prêts à réagir aux différentes situations auxquelles ils peuvent être confrontés sur les théâtres d'opérations des armées françaises ou sur toute zone de tension. C'est un stage qui demande beaucoup de moyens, mais qui est compensé par cet échange privilégié et hors-cadre avec une population très différente de nos stagiaires habituels, mais dont les attentes sont semblables. »

Apprendre à travailler ensemble

Patrick Robert, l'observateur de l'AJD et photographe sur les principaux conflits des trente dernières années, apporte son regard de professionnel : « Ce stage réunit tous les éléments auxquels l'on peut être confronté en zone de guerre,

estime le commandant Arnaud Rudelle, organisateur du stage pour la Dicod.

Les journalistes sont conscients des avantages apportés par ce rendez-vous. Ludovic, grand reporter au sein d'une radio française célèbre, commente : « Je suis ému par le témoignage d'un ancien otage que je viens d'entendre. Il est précieux de conclure la formation par cette expérience, car cela vient poser du réel sur quelque chose qui est de l'ordre du scénario. Il nous arrive trop souvent d'être jetés sur le terrain sans expérience et de passer une première nuit avec le bruit de la guerre et son odeur. Nous sommes le premier filtre de cette horreur, de cette souffrance, de cette dureté. Il faut être un minimum armé psychologiquement et je pense que le stage est à effectuer avant de se retrouver dans ces conditions. Il remplit parfaitement sa fonction. »

quand il n'y a plus d'autorité légale et que l'on doit faire face à de multiples dangers. Il permet de mieux se connaître et d'apprendre à travailler ensemble dans des conditions de sécurité satisfaisantes pour tout le monde, en respectant les contraintes des uns et des autres de manière à ce que chacun puisse travailler efficacement. »

Ce stage est aussi suivi par l'ensemble des officiers de communication des armées qui, déployés en opérations extérieures, sont amenés à accueillir les médias civils. En France, « cette formation, à renouveler tous les trois ans, est l'unique stage de mise en condition opérationnelle du communicant qui prend en compte la spécificité de l'accompagnement du journaliste civil en zone dangereuse », conclut le commandant Stéphanie Dussaud, responsable de la formation pour les communicants de la Défense. ■

Dicod

20/01 RÉUNION DES MINISTRES DE LA DÉFENSE DE LA COALITION ANTI-DAECH



À l'invitation du ministre français de la Défense Jean-Yves Le Drian et du secrétaire américain à la Défense Ashton Carter, les pays membres de la coalition contre Daech en Irak et en Syrie ont discuté des modalités d'intensification des opérations militaires menées contre ce groupe, ainsi que des approches communes pour lutter contre ses ambitions mondiales. Les sept ministres de la Défense ont réaffirmé l'engagement de leur gouvernement à agir en commun, dans le cadre de la coalition anti-Daech, pour accroître la pression militaire contre l'organisation barbare dans le but de lui infliger une défaite définitive. Un large soutien a été exprimé aux

objectifs du plan de campagne, au moment où celle-ci entre dans une nouvelle phase, et au renforcement de la dynamique des opérations visant l'organisation terroriste. Les ministres ont discuté des besoins nécessaires pour amplifier les actions contre Daech et se sont engagés à travailler en coopération avec les autres contributeurs, militaires et civils. La coalition a rappelé que les opérations militaires constituent une part essentielle de l'effort pour vaincre et détruire Daech, mais qu'elles doivent être conduites en cohérence avec les efforts plus larges pour créer les conditions nécessaires au retour d'une stabilité politique durable dans la région.

12/01 REMISE DE PRIX DU CHALLENGE GMF AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE L'AIR

Les élèves de l'École de l'air ont reçu le trophée Challenge GMF des écoles dans la catégorie « épreuve cœur ». Le 11 avril, ils avaient organisé sur la base aérienne 701 de Salon-de-Provence une journée d'échanges,

de partage et de baptêmes de l'air avec des personnes handicapées. Les gagnants ont fait don de la récompense de 5 000 euros aux associations Erizu et Solid'air, avec lesquelles ils ont établi un partenariat.



13/01 OUVERTURE DU CENTRE DU SERVICE MILITAIRE VOLONTAIRE DE LA ROCHELLE

Comme le président de la République s'y était engagé, un troisième centre du service militaire volontaire a ouvert ses portes à La Rochelle. Les trois sites – Montigny-lès-Metz, Brétigny-sur-Orge et La Rochelle – accueillent désormais au

total 300 volontaires. Ce dispositif, qui a affiché de très bons résultats avec ses deux premiers centres, propose à des jeunes de 18 à 25 ans sortis du système scolaire un parcours d'insertion de 6 à 12 mois vers l'emploi au sein d'unités militaires.



AGENDA

JUSQU'AU 16 AVRIL

Exposition Tom Morel au musée de l'Ordre de la Libération (Paris).



9 FÉVRIER

Remise du Prix Sergent Vermeille à l'hôtel de Brienne (Paris).

10 FÉVRIER

Concert du gouverneur militaire de Paris au profit des blessés en opérations et des familles des soldats morts au combat aux Invalides (Paris).

21/01 LE CEMA PARTICIPE AU COMITÉ MILITAIRE DE L'OTAN À BRUXELLES



À moins de six mois du sommet de Varsovie, le général Pierre de Villiers, chef d'État-Major des armées, a assisté au comité militaire de l'Otan, qui réunit trois fois par an, à Bruxelles, les chefs d'état-major des pays membres de l'Alliance atlantique. Ce comité a fait le point sur les grands projets de la feuille de route établie

à Newport deux ans plus tôt. Le « plan d'action pour la réactivité » et l'adaptation de l'Alliance à l'évolution des menaces sur les flancs est et sud de l'Europe ont été au cœur des discussions. Le général de Villiers a fait le point sur le niveau d'engagement inégalé des forces françaises au Sahel, au Levant et sur le territoire national.

18/12 ACCOSTAGE DU PREMIER B2M AU QUAI DES FREMM À BREST

Mi-décembre, le bâtiment multimissions (B2M) *D'Entrecasteaux* a accosté au ponton des Fremm de la base navale de Brest au cours de sa période de qualification. Le navire devrait ensuite rallier l'hémisphère sud au printemps prochain. Destiné à être affecté à Nouméa,

Le *D'Entrecasteaux* rejoindra la zone afin d'assurer l'ensemble des missions menées dans le cadre de l'action de l'État en mer. Ce B2M est capable de naviguer 250 jours par an et d'effectuer des opérations de 30 jours sans ravitaillement avec 40 personnes à bord.



24-26/01 CONCLUSION D'UN ACCORD POUR LA VENTE DE RAFALE À L'INDE

Le ministre de la Défense français et son homologue indien Manohar Parrikar ont dévoilé, au deuxième jour de la visite du président de la République, accompagné de Jean-Yves Le Drian, un accord intergouvernemental pour la vente de 36 avions de com-

bat Rafale à New Delhi. C'est au cours d'un déplacement à Paris, en avril dernier, que le Premier ministre indien, Narendra Modi, avait fait part de son intention d'acheter des aéronefs afin de répondre à un besoin opérationnel urgent de l'Indian Air Force.



21/01 UN NOUVEAU GUIDE DU BLESSÉ DISPONIBLE SUR INTERNET



sés au service de la nation. Elle est complétée par la proposition de services de mutuelles, d'assurances ainsi que d'associations œuvrant au profit des militaires blessés et de leurs familles. « La vocation de ce guide est d'offrir, de façon claire, l'ensemble des informations dont nos blessés ont besoin, sur leur parcours, leurs droits et toute la gamme d'accompagnement qu'ils vont pouvoir solliciter », a souligné le ministre de la Défense dans l'éditorial. Le document est téléchargeable sur www.defense.gouv.fr/blesses

Le ministère de la Défense a publié sur son site le *Guide du parcours du militaire blessé*, qui présente l'offre d'accompagnement que l'institution a mis en place pour les militaires bles-

15 FÉVRIER

Colloque « L'Europe : problème ou solution ? », organisé par l'IHEDN à l'École militaire (Paris).

17 FÉVRIER

Colloque « armées-jeunesse : vivre la Défense ! » à l'École militaire (Paris).

21 FÉVRIER

Centenaire du début de la bataille de Verdun.

8 MARS

Journée internationale de la femme.

10 MARS

Assises de la réserve à l'École militaire (Paris).



Mannequins de cire,

Le château de l'Empéri, à Salon-de-Provence, abrite une extraordinaire collection d'armes, d'uniformes et d'équipements militaires. Réunie et mise en scène par la famille Brunon, qui la vendit au musée de l'Armée, elle présente au public des pièces de qualité allant du XVIII^e au XX^e siècle.

Fief de la patrouille de France, Salon-de-Provence, au cœur des Bouches-du-Rhône, est aussi celui de la collection d'armes, d'uniformes et d'équipements militaires français « Raoul et Jean Brunon », déposée par le musée de l'Armée en 1967 au château de l'Empéri. Tout commence au début du XX^e siècle avec la collection de petits soldats de plomb de deux

jeunes frères de la bourgeoisie marseillaise, Jean et Raoul Brunon, qui, comme beaucoup d'enfants, donnent vie à leurs figurines à travers des combats imaginaires. En 1908, un oncle offre aux garçons de 13 et 16 ans un fusil chassepot, un casque bavarois et un bonnet de police du Second Empire. C'est l'étincelle qui embrase leur passion pour les souvenirs militaires. Les deux frères remplacent au fil



soldats de plomb

des ans les jouets par des pièces authentiques : fusils, shakos, harnachement, etc. Ils décident de créer un musée pour permettre au public de se familiariser avec l'histoire de l'armée française.

Lorsqu'ils sont mobilisés, en 1914, la collection est déjà riche de plus de 500 pièces. Raoul, l'aîné, tombe en 1917 au Chemin des Dames. Jean est démobilisé en 1919. En souvenir de son frère, il consacre sa vie à pour-

suivre cette œuvre qu'il transmet à son fils. Des décennies plus tard, il demande à installer son musée à Marseille, mais la ville refuse à plusieurs reprises. Salon-de-Provence lui propose alors le château de l'Empéri. Jean vend sa collection à l'État pour le musée de l'Armée, qui la met en dépôt dans la ville provençale. En échange, la commune assure l'exposition et « *donne carte blanche à monsieur Brunon pour l'y installer.*

Il restaure et adapte le château afin d'accueillir sa collection », explique Lisa Laborie-Barrière, conservatrice du musée.

Face à la forteresse, il est difficile de se douter de ce qui nous attend. Mais un premier sentiment se dégage : la satisfaction d'allier la visite d'un château rénové à celle d'un musée. Au fil des vingt-six salles qui accueillent les objets, deux cents ans d'histoire militaire ■■■



Page précédente : les soldats de plomb des frères Brunon sont à l'origine de l'actuelle collection d'armes, d'uniformes et d'équipements militaires.
 Ci-contre : cour intérieure du château de l'Empéri.
 Ci-dessous (de gauche à droite) : salle du musée ornée d'une cheminée monumentale, vitrine consacrée aux régiments d'Afrique et lit de Napoléon I^{er} lors de son exil à Sainte-Hélène.

PHOTOS : C. LEBERTRE@DIDOD



■ ■ ■ française défilent. Il faut effectuer plusieurs allées et venues ou suivre une visite guidée pour en déceler les détails parfois surprenants. Ordonnances du roi, mèche de cheveux et lit de Napoléon, tenue de cantinière de la garde impériale... autant de pièces rares, voire uniques, livrées à la curiosité du visiteur. « *Vingt objets ont été sélectionnés pour leur caractère exceptionnel, leur forte charge symbolique, historique ou émotionnelle, précise la conservatrice. Il est possible d'aborder le musée en privilégiant l'ordre chronologique ou en optant pour une approche thématique (les officiers, les chasseurs alpins, la vie du soldat...).* »

Scénographie innovante

Plus de 120 personnages armés et équipés, dont 18 à cheval, ont été mis en scène dans des vitrines. Les mannequins sont des modèles Grévin. « *Pour les équiper, les Brunon père et fils ont réalisé des moulages de leur propre visage et de leurs mains. Ils ont effectué eux-mêmes la décoration des vitrines, la peinture des légendes et rédigé les textes des salles. Ceux-ci se*

présentent sous forme de notes historiques explicatives précises et développées », poursuit Lisa Laborie-Barrière.

La scénographie est novatrice et met en scène les personnages en leur donnant vie par des attitudes et des postures parfois insolites. « *Ces experts reconnus de l'histoire militaire disposent les pièces selon leur vision. Cette collection reflète l'évolution de la société du XVIII^e siècle au début du XX^e : quotidien des soldats, codes vestimentaires, avancées technologiques... Les plus petits détails sont représentés. Elle offre également une image précise de la vie de cette famille de collectionneurs : on y voit leurs jouets, leurs uniformes et effets militaires, leurs photos aux côtés des autorités de l'époque », révèle la conservatrice.*

La majorité des pièces provient de dons et de legs privés. Un trésor en excellent état que ces hommes de goût ont eu les moyens d'entretenir et de restaurer grâce à leur fortune personnelle. Authentiques, tous les objets ont subi l'épreuve du feu, certains ont été récupérés sur le front même. Ils ont aussi bien appartenu

à de simples soldats qu'à de grands noms. Réputée mondialement, la collection participe à des expositions et à des échanges en France comme à l'étranger. En 2017, elle fêtera les 50 ans de son installation au château et les 100 ans de la mort de Raoul Brunon. Si les trois quarts des pièces de la collection sont exposées, les réserves contiennent de nombreux objets de périodes plus récentes qui promettent encore des surprises aux visiteurs. ■

Candice Thomassin

Infos pratiques

Musée de l'Empéri, montée du Puech, Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
 Entrée gratuite pour les militaires.
 Tarif normal : 5 €, tarif réduit 3,20 €.
 Du 1^{er} octobre au 15 avril, exposition ouverte du mardi au dimanche, de 13 h 30 à 18 heures. Du 16 avril au 30 septembre, du mardi au dimanche, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Pour plus de renseignements : 04 90 44 72 80
<http://www.salondeprovence.fr/index.php/emperi>



© DR

Le capitaine Antoine Césari, commandant de l'escadrille MF 98T aux Dardanelles

Ce Corse né en 1885 obtient son brevet de pilote militaire en 1912. Il est affecté à l'escadrille MF 16 de fin 1913 à début 1915. Vétéran de la bataille de la Marne, il devient alors commandant de l'escadrille MF 98T de la mi-mars 1915 au 1^{er} mars 1916. En 1941, il rejoint les Forces aériennes françaises libres au Liban et s'occupe de l'administration territoriale du Levant. Le colonel Césari meurt en 1957.

Dardanelles

Un soutien venu du ciel

Britanniques et Français engagent la bataille des Dardanelles contre l'Empire ottoman de février 1915 à janvier 1916. L'aviation y est utilisée dans les opérations maritimes comme terrestres et les premières unités aéronavales alliées y font leur apparition pour des missions diverses.

Le rôle de l'aéronautique, ballons et avions, aux Dardanelles demeure encore largement méconnu. Moins d'une centaine d'aéronefs au total, toutes nationalités confondues, sont engagés au cours de ces quelques mois, un nombre insignifiant face aux milliers d'hommes qui combattent au sol et à l'importance de la flotte alliée mobilisée pour cette opération. Pourtant, il s'agit de la première opération aéronavale de l'histoire du ^{xx}e siècle où les capacités d'emploi de l'aviation, après avoir été dans un premier temps sous-estimées par les deux camps en présence, n'ont cessé d'évoluer mois après mois jusqu'à la fin de la bataille.

Missions dans le ciel de Gallipoli

À l'origine maritime, cette opération se traduit à la mi-février 1915 par l'envoi par les Britanniques en mer Égée d'un porte-avions prototype, le HMS *Ark Royal*, vers l'île de Ténédos, embarquant 8 appareils – 6 hydravions et 2 avions. Seuls 5 d'entre eux sont en état de vol et assurent jusqu'à la fin mars leurs missions dans le ciel de Gallipoli. La mise à l'eau des hydravions est difficile : ils sont déposés depuis le pont et ramenés par une grue et ne peuvent décoller que par beau temps, sans vent, avec une mer calme. Par ailleurs, ces appareils sous-motorisés et embarquant une lourde radio TSF sont contraints de voler à basse altitude

et fréquemment atteints par des tirs venus du sol, ce qui réduit d'autant leur rôle. Toutefois, ces hydravions assurent des missions de reconnaissance sur les zones à bombarder depuis les navires – forts, batteries fixes et mobiles, dépôts de munitions, concentration de troupes, camps –, mais aussi de repérage de champs de mines fixes ou dérivantes posées dans la zone des détroits et qui peuvent provoquer de graves dégâts. La présence des aviateurs s'avérant des plus bénéfiques, l'état-major britannique demande à Londres comme à Paris des renforts.

Le 21 mars, 2 hydravions Nieuport du

plus fiables que les hydravions, ont pour mission d'effectuer des reconnaissances dans la zone des détroits et de bombarder tous les objectifs repérés. Les hydravions n'assurent plus que des missions de surveillance maritime à la recherche de mines, de convois et des premiers U-boot allemands signalés dès la fin du mois de mai. Le 3 Squadron s'occupe du réglage des tirs en direction des forts grâce à l'aide du ballon captif embarqué à bord du HMS *Manica*, arrivé le 9 avril, soutenu trois mois plus tard par un second navire porteur de deux ballons, le HMS *Hector*.

Tout change avec les premières opérations terrestres dans lesquelles une soixantaine d'avions alliés sont engagés. Les aviateurs du 3 Squadron soutiennent les différentes opérations de débarquement tandis qu'un second aérodrome est aménagé à Cap Helles au début du

Les hydravions assurent des missions de reconnaissance sur les zones à bombarder depuis les navires : forts, troupes, dépôts de munitions. . .

détachement de l'aviation maritime française de Port-Saïd arrivent à Ténédos pour y rester jusqu'en mai. Ils sont rejoints par le 3 Squadron du Royal Naval Air Service, sous les ordres du commander Charles Samson, qui arrive avec 22 avions de types différents, dont des Farman et des BE2s. Samson installe un aérodrome dans l'ouest de l'île de Ténédos, où stationne son unité. Ces nouveaux appareils, plus rapides, plus puissants et

mois de mai. Dans le même temps, le 6 mai, une escadrille française, la MF 98T, vient renforcer le dispositif aérien allié et s'installe aussi à Ténédos avec ses 8 appareils identiques. Placée sous les ordres du capitaine Césari, celle-ci est dotée du Farman XI à hélice propulsive arrière, un avion solide et fiable avec une autonomie de vol de presque quatre heures tandis que 3 Morane-Saulnier armés de mitrailleuses pour des missions de ■■■

■ ■ ■ chasse sont livrés en juillet. Immédiatement, Césari se lance dans l'organisation de missions de bombardement – dont il avait fait sa spécialité dès août 1914 – qui évoluent rapidement en raids exécutés avec les Britanniques. Le 5 juillet, 14 avions français et 8 britanniques bombardent l'aérodrome turc de Çanak-kale, détruisant la plus grande partie de la flotte ottomane. Par ailleurs, l'escadrille française dispose d'un appareil photographique que Césari décide de mettre à la disposition des pilotes britanniques. Ces derniers vont ainsi prendre des clichés de toute la péninsule afin de pouvoir corriger leurs cartes imprécises, ce qui facilite le travail des artilleurs. En outre, l'interprétation des photos permet d'apporter des renseignements précieux sur l'évolution des positions ennemies. Toutefois, au début du mois d'août, le 3 Squadron, devenu 3 Wing Part, s'installe sur l'île voisine d'Imbros, les Français restant seuls à Ténédos. Le 3 Wing est rejoint à la fin du mois par le 2 Wing, qui rassemble alors 22 avions. Désormais, les aviateurs alliés ont pour mission de couper les axes de communication terrestres turcs et de s'attaquer aux convois. Si le ciel semble dominé

par les pilotes britanniques et français, l'aviation turque, équipée par les Allemands, poursuit sa longue montée en puissance après des débuts difficiles. Née en 1912, équipée et formée par la France à ses débuts, elle reçoit aux premières heures de la guerre le soutien de l'Allemagne, qui vient en aide à son allié.

Réorganisation par l'Allemagne

L'Oberleutnant Serno, à la tête d'une mission militaire envoyée pour réorganiser l'aviation ottomane, fait remettre en état un vieux Blériot XI français, seul avion turc à opérer dans la zone des Dardanelles jusqu'en mars 1915 pour assurer des missions de reconnaissance. Serno s'occupe en outre du transport depuis l'Allemagne, dans des conditions rocambolesques, de 7 appareils qui équipent la première escadrille turque où évoluent bientôt des pilotes allemands. Après la destruction de la quasi-totalité de cette escadrille lors d'un raid franco-britannique le 5 juillet, une nouvelle escadrille est recrée dans les semaines suivantes, renforcée par les Allemands tant dans le domaine des appareils que dans celui du personnel. Cette unité se lance dans des opérations de bombar-

dement, utilisant même des fléchettes sur les camps alliés. À partir du mois de septembre, mais surtout après l'entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés de l'Allemagne en novembre 1915, la livraison d'avions allemands s'accélère. Les Turcs disposent désormais des appareils les plus modernes tels que des Albatros C1 armés d'une mitrailleuse sur tourelle faisant des dégâts sur les avions alliés dotés d'une hélice propulsive. La victoire aérienne change désormais de camp et parmi les pilotes allemands se distinguent trois futurs as : Meinecke, Buddecke et Croneiss.

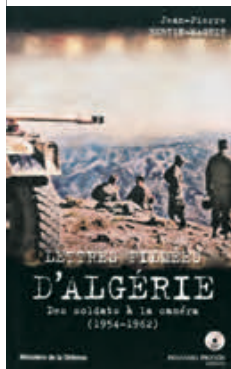
Lors du embarquement des troupes alliées, le ciel devient germano-turc avec l'arrivée de trois exemplaires du redoutable Fokker Eindecker, le premier avion en service à être armé d'une mitrailleuse tirant à travers l'hélice, qui parvient à abattre, début janvier 1916, trois avions anglais en deux jours. Le Fokker fait aussi des ravages sur le front de l'Ouest et témoigne que dans l'aviation les progrès en matière technologique peuvent brutalement renverser le cours des événements.

**Marie-Catherine Villatoux,
Service historique de la Défense**



Équipage
de Farman.

©DR



LETTRES FILMÉES D'ALGÉRIE, Des soldats à la caméra (1954-1962)

Durant la guerre d'Algérie, de nombreux appelés du contingent se sont transformés en cinéastes amateurs. L'historien Jean-Pierre Bertin-Maghit a retrouvé trente-huit de ces anciens soldats et leur a demandé de commenter leurs propres films : que désiraient-ils garder en souvenir dans leurs caméras 8 mm ? Comment leur histoire s'est-elle inscrite dans l'Histoire ? Quels regards portent-ils aujourd'hui sur leur expérience de jeunes soldats ? Confrontant la mémoire des hommes et celle des images, ce livre représente un document exceptionnel qui contribue à renouveler l'histoire des combattants de la guerre d'Algérie. Un DVD de plus de deux heures d'archives est inclus dans l'ouvrage.

J.-P. Bertin-Maghit,
*coédition ministère de
la Défense et Nouveau
Monde éditions,*
368 p., 35 €

CIEL DE GLOIRES, Histoire des as au combat

Historien spécialiste du Moyen-Orient et des conflits armés, Pierre Razoux publie une histoire des « as », ces pilotes de chasse qui remportèrent au moins cinq combats aériens. Nungesser, Richthofen, Clostermann, et plus récemment le Chinois Dun Ven ou l'Israélien Giora Epstein sont au nombre de cette Légion d'environ 10 000 pilotes, dont le plus redoutable fut sans doute l'Allemand Erich Hartmann, avec ses 352 victoires aux commandes de son Messerschmitt BF 109. Dix-sept combats aériens, de la Première Guerre mondiale à la Guerre du Golfe, sont racontés « depuis le cockpit ». Un ouvrage pour découvrir les grandes pages de l'histoire de l'aviation de chasse.

Pierre Razoux,
éd. Flammarion,
384 p., 23 €



BALARD

Le ministère de la Défense a, en 2015, regroupé ses services et les états-majors des trois armées en un lieu unique, dans le 15^e arrondissement de Paris. Pour accueillir 9 300 militaires et civils, le ministère a choisi en 2007 le projet de Nicolas Michelin : un complexe de 420 000 m² englobant des bâtiments historiques. Cette réalisation titanessque,



sans équivalent dans la capitale, s'enracine dans un site dont la vocation militaire est ancienne : Bonaparte envisageait d'y installer un plan d'eau, Thiers y éleva des fortifications ; un champ de manœuvres y prit place, délogé par les premiers aéronefs. Le lieu devint cité de l'Air dans les années 1920. C'est cette histoire méconnue que retrace cet ouvrage.

**Sous la dir. de Nicolas
Chaudun, coédition
Tallandier et ministère
de la Défense,
176 p., 39,90 €**

EI, AU CŒUR DE L'ARMÉE DE LA TERREUR



Cet ouvrage, coécrit par Michael Weiss, rédacteur en chef du magazine américain *The Interpreter*, et par Hassan Hassan, professeur de relations internationales à l'université de Nottingham, est le résultat d'un long travail d'enquête en Irak et en Syrie. Les questions auxquelles les auteurs répondent sont simples : d'où vient l'État islamique ? Quels sont ses objectifs ? Quelle vision du monde cimenter son organisation ? Cette enquête analyse également les recrutements, les cellules dormantes ainsi que l'aptitude de l'EI à maîtriser les moyens de communication modernes. Une somme éclairante, traduite et introduite par Anne Giudicelli, ancienne chargée de mission au ministère des Affaires étrangères et spécialiste du monde arabe.

Michael Weiss,
Hassan Hassan,
éd. Hugo Doc,
331 p., 19,50 €

LE NÈGRE DE NAPOLÉON Joseph Serrant, seul général noir de l'Empire

L'armée fut sans doute l'institution qui permit, sous la Révolution et l'Empire, les ascensions sociales les plus fulgurantes. Chacun connaît les origines modestes des Lannes, Ney ou Bessières. Joseph Serrant, lui, fut complètement oublié par le « roman national », alors que son histoire est unique. Cordonnier métais à Saint-Pierre de la Martinique, il se bat pour les droits des « libres de couleur », avant de s'exiler et de servir l'armée de la Révolution sous les ordres de Rochambeau. Sous l'Empire, il commande un régiment d'artillerie, participe à la campagne de Russie, protège Murat à Ostrovno avant d'être fait officier de la Légion d'honneur et général. L'essayiste Raymond Chabaud lui consacre une belle biographie, qui devrait définitivement le tirer de l'oubli.

Raymond Chabaud,
HC Éditions, 208 p., 17 €





Du mythe au symbole

Face à l'offensive allemande de février 1916, les soldats français résisteront durant dix mois. Emblématique de l'héroïsme français, Verdun est désormais également un symbole de la réconciliation franco-allemande : en mai, les chefs d'État des deux pays commémoreront ensemble cet épisode douloureux de leur histoire.

DOSSIER RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION DE DOMENICO MORANO



Entretien avec Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, auprès du ministre de la Défense

« Commémorer Verdun ensemble, Français et Allemands, c'est rappeler l'importance du rassemblement et de l'union »

Le secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire présente les événements organisés afin de commémorer les cent ans de la bataille de Verdun et expose les motivations de ces manifestations et leur portée symbolique au sein du projet européen.

Qu'est-ce que Verdun ?

Verdun est d'abord l'une des grandes batailles de la Première Guerre mondiale et, avec la Somme, l'un des principaux épisodes sur le front de l'ouest en 1916. L'offensive commence le 21 février 1916 et les combats vont durer 300 jours et 300 nuits, jusqu'en décembre de la même année. Cette bataille porte à son paroxysme la violence industrielle et la mort de masse : on dénombre plus de 700 000 victimes, Français et Allemands confondus, dont 300 000 environ ont trouvé la mort. Pour cette raison, Verdun occupe une place centrale dans notre mémoire de la Grande Guerre. C'est particulièrement vrai pour la France, car le roulement des régiments a conduit à ce que 75 % des militaires de 1916 soient impliqués dans l'enfer de Verdun.

Aujourd'hui, Verdun est un territoire qui porte les stigmates de la guerre : la nécropole et l'ossuaire de Douaumont, les forts de Vaux et de Douaumont, le mémorial de Verdun, la citadelle souterraine de la ville sont autant de lieux de mémoire qui constituent un résumé de l'horreur de la Première Guerre mondiale et de ses leçons pour notre époque.

Pourquoi commémorer le centenaire de cette bataille ?

Célébrer Verdun répond à une double exigence. Il faut d'abord rendre hommage à ces hommes qui ont sacrifié

leur jeunesse et parfois leur vie sur ce terrible champ de bataille. À travers eux, il s'agit aussi de rappeler le prix terrible qui a été payé au cours de la Première Guerre mondiale. Car commémorer Verdun commande aussi de rappeler les conséquences de l'exacerbation d'un nationalisme étriqué et hostile qui a conduit à la Grande Guerre et à l'embrasement de l'Europe, et dont les premières victimes ont d'abord été les peuples européens.

C'est pourquoi le centenaire de la bataille donnera lieu à une grande saison mémorielle et culturelle, qui sera véritablement populaire pour permettre à toutes et à tous de s'approprier notre histoire commune et les leçons que nous adresse ce passé difficile. Ce sera notamment le cas du 27 au 29 mai, lors de trois journées pendant lesquelles les Français seront invités à découvrir ou redécouvrir le champ de bataille et la ville de Verdun.

Mais tout au long du centenaire, de nombreuses manifestations culturelles, pédagogiques et scientifiques seront également organisées, à Verdun comme à Paris, et plusieurs cérémonies commémoratives sont programmées. Au-delà du grand rendez-vous franco-allemand du 29 mai, plusieurs hommages spécifiques seront rendus, notamment celui aux volontaires américains de l'escadrille La Fayette le 20 avril et celui aux troupes coloniales le 24 octobre.



S. BOZON@AFP

Jean-Marc Todeschini et Markus Grübel, son homologue allemand, lors de la commémoration de la bataille des Vosges à Wattwiller (Haut-Rhin), le 21 décembre 2015.

Quel est le rôle du ministère de la Défense dans les préparatifs et le déroulement de ces manifestations ?

Le ministère de la Défense est pleinement mobilisé pour assurer le succès de ces commémorations exceptionnelles. La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, qui travaille sous mon autorité, assure un rôle essentiel de coordination et d'animation. Dès mon entrée en fonction, j'ai également installé un comité ministériel que je préside afin de veiller à la bonne organisation et à la cohérence du centenaire de Verdun. Dans ces deux instances et en dehors, le ministère travaille en étroite coopération et en bonne intelligence avec nos partenaires étrangers, l'ensemble des services de l'État, les collectivités territoriales, mais aussi les acteurs du tourisme et du monde associatif. L'enjeu est d'assurer des célébrations à la hauteur de ce que fut Verdun.

Quelles perspectives la réouverture du mémorial de Verdun et la cérémonie franco-allemande du 29 mai offrent-elles ?

La rénovation du mémorial de Verdun, qui présentera désormais la bataille d'un point de vue franco-allemand, et la grande cérémonie du 29 mai, à laquelle le président de la République a invité la chancelière allemande, participent d'un même élan et d'une même ambition. Un siècle après la bataille, il s'agit de s'inscrire dans la continuité de la poignée de main historique entre François Mitterrand et Helmut Kohl, le 22 septembre 1984, devant l'ossuaire de Douaumont.

C'est ainsi reconnaître l'histoire qui nous unit, ce passé tragique marqué par des tensions et des divisions fratricides. C'est également en faire un moteur pour l'amitié entre nos deux pays en œuvrant à une mémoire apaisée, à un regard lucide sur notre passé qui nous permet de mesurer le chemin parcouru. C'est enfin montrer notre volonté d'accueillir toujours mieux les visiteurs, qu'ils soient allemands ou français. Commémorer Verdun ensemble, Français et Allemands, c'est donc rappeler l'importance du rassemblement et de l'union.

Comment et pourquoi la mémoire de cette bataille participe-t-elle au projet européen ?

La Grande Guerre est d'abord le résultat de l'exacerbation des nationalismes à travers le continent européen. Un résultat tragique mais logique, tant la méfiance et la défiance étaient élevées dans les mois et les années qui précèdent le début des hostilités. Sur le front de l'ouest, la bataille de Verdun en constituera le paroxysme pour les armées française et allemande.

Commémorer Verdun permet donc de rappeler le prix payé à cause des divisions européennes, mais offre également de mettre en valeur la principale réussite de l'Europe d'aujourd'hui, fille des deux guerres mondiales : l'Europe de la paix. À l'heure où la construction européenne est remise en cause par les partis populistes et où une partie de l'opinion ressent du désenchantement vis-à-vis de l'Europe, le centenaire de Verdun doit donc réaffirmer notre attachement à la construction européenne. ■

Naissance d'un mythe

La bataille de Verdun illustre pour tous la sauvagerie de la guerre de tranchées et des bombardements massifs, mais représente aussi dans l'imaginaire collectif hexagonal l'esprit de défense du sol national. La célébration de cet épisode, dont presque chaque famille française garde une trace douloureuse, symbolise désormais la réconciliation franco-allemande.



© ECPAD

Plus jamais ça », se sont dit tous les poilus après quatre années d'un conflit absurde, inique et destructeur. Les combats de cette Première Guerre mondiale ont été terribles : près de 1,4 million de Français sont morts ou ont disparu, soit 1 homme mobilisable sur 5. Un chiffre qui ne prend pas en compte ceux décédés des suites de leurs blessures après la fin du conflit. Il faut ajouter à ces disparus environ 15 000 gueules cassées.

En ce qui concerne les pertes, la bataille de Verdun a été d'une violence inouïe. Avec ses 378 000 morts, disparus et blessés côté français, « elle est loin d'être une bataille comme les autres », souligne Myriam Achari, contrôleur des armées et directrice de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) au ministère de la Défense. Mais comment en est-on arrivé à cette bataille ? Quelle est sa singularité essentielle ? Et pourquoi continuer à la commémorer un siècle après ?

« Le 21 février 1916, le feu de 1 200 canons allemands fait trembler le sol de Verdun, raconte la directrice de la DMPA. L'opération Gericht – "jugement" en allemand – vient de débiter. » En attaquant cette ville du nord-est située dans une enclave française à une trentaine de kilomètres de la frontière allemande, l'armée allemande a voulu immobiliser et amputer l'armée française. L'Allemagne, persuadée que

Dans le secteur d'Avocourt, un guetteur surveille les lignes ennemies depuis sa tranchée.



la France est à bout de souffle, pense que le moment est venu de lui infliger une défaite marquante qui ferait basculer le conflit. L'allié continental de la couronne britannique serait alors éliminé, ce qui changerait le cours de la guerre. Comme le rappelle Gerd Krumeich, professeur émérite à l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf et auteur avec Antoine Prost de *Verdun 1916* (éd. Tallandier), « les Alle-

mands prennent six kilomètres d'un coup, puis n'avancent plus à cause des ravins et de l'artillerie française présente sur la rive opposée de la Meuse, qu'ils ont sous-estimée de manière incompréhensible. Une attitude qu'ils adoptent systématiquement à cette époque au sujet des Français ».

L'issue d'une bataille est souvent tributaire des jeux du sort. « Si cette "canonnade du 21 février" avait eu lieu le 12, comme initialement prévu, elle aurait réussi, car, côté français, rien n'était prêt », ajoute Gerd Krumeich. Pourtant, jusqu'en décembre 1916, l'armée allemande se heurte à une héroïque résistance tricolore. Le 19, après dix mois de combat, l'armée française a récupéré la majeure partie des terrains perdus depuis le 21 février.

Le temps passant, la bataille de Verdun en est venue à cristalliser la représentation française de la Grande Guerre. Mais, « dès le début de l'affrontement, le mythe Verdun est en marche, affirme Gerd Krumeich. Il a été conçu dès les premiers jours de mars 1916, quelques jours après le début de la bataille, par des dirigeants français qui cherchent alors à créer un front uni face à la menace allemande ».

Pour la directrice de la mémoire, du patrimoine et des archives, « Verdun est une métaphore de la Grande Guerre, le symbole de l'esprit de défense et de résistance de la France. Un symbole à la fois douloureux et un espoir de liberté. Le symbole de l'horreur de la guerre de tranchées et des bombardements massifs de l'artillerie ».

Si cette représentation est si prégnante dans l'opinion publique de l'entre-deux-guerres – voire dans celle d'aujourd'hui –, c'est parce que « la France y a combattu seule l'Allemagne, souligne Myriam Achari. En passant si près du désastre, la France a senti à Verdun l'odeur de la défaite. En rétablissant la situation, elle s'est donné le droit de croire en la victoire ». Verdun a donc aussi représenté une victoire morale.

Deux tiers des poilus engagés

Néanmoins, la très large propagation du mythe de Verdun a été rendue possible par une décision stratégique indépendante de ces considérations politiques. Dès les premiers jours des combats, le général Pétain, l'un des huit commandants français de la bataille, décide de mettre en place une rotation des troupes, qui amène deux tiers des unités combattantes à être engagées sur ce front. Cette bataille devient ainsi le dénominateur commun à l'ensemble des poilus de France, la référence qui fait sens. ■■■



Charles Humbert, sénateur de la Meuse, visite le dépôt de munitions d'Heippes.

■ ■ ■ Toutefois, ce système rotatoire instaure un infernal ballet de camions, d'animaux et d'hommes sur l'ensemble de la route reliant Bar-le-Duc à Verdun, que l'écrivain Maurice Barrès a poétiquement surnommé la « Voie sacrée ». Dès 1916, le mythe de Verdun est en marche, car la municipalité s'en est emparée, créant le 20 novembre une médaille attribuée aux soldats qui ont combattu pour la défendre.

« À Verdun, on a l'impression d'avoir sauvé la France », analyse Gerd Krumeich. Cette bataille est emblématique de la Première Guerre mondiale, car la France y « a dressé une solide digue contre l'Allemagne », ajoute l'historien. La fierté française d'avoir chassé l'ennemi participe à l'essentialisation de la représentation de la Grande Guerre dans le souvenir de Verdun. » Et Myriam Achari de continuer : « Défendre Verdun signifiait défendre le "sol sacré de la patrie". »

C'est pourquoi la perception allemande de cet affrontement diffère grandement de la représentation que s'en est faite

la France. Outre-Rhin, Verdun est perçu comme une grande bataille, mais pas comme la plus importante. Il faut attendre les premiers soubresauts du nationalisme, dans les années 1920, pour qu'elle se trouve une place dans la mémoire collective. « Verdun devient alors une grande bataille où le soldat, trahi par son commandement, a beaucoup lutté, précise Gerd Krumeich. Adolf Hitler, qui a participé à la bataille de la Somme et l'a haïe, a préféré mettre en avant le combat offensif qu'a été Verdun pour la nation allemande, poursuit-il. Il s'agit d'une véritable nazification du mythe. »

Une forme de guerre totale

Que reste-t-il de cette bataille aujourd'hui ? Les photos d'un arrière-grand-père en uniforme, la plaque d'identité ou la coiffe militaire d'un aïeul, le récit de l'enfance d'une grand-mère, etc. « Même si la Première Guerre mondiale reste présente dans les mémoires familiales et à travers les monuments aux morts, elle a quitté, avec la disparition

des derniers poilus, le champ de la mémoire pour entrer de plain-pied dans celui de l'histoire, estime Myriam Achari. Dans le secondaire, cette bataille est aujourd'hui enseignée pour illustrer une forme de guerre totale. »

Pour Gerd Krumeich, « Verdun est toujours quelque chose dont on souffre un peu. Dans chaque famille française ou presque, quelqu'un a participé à cette bataille ou y a perdu la vie ». C'est cette quête du passé familial qui explique que le mythe de Verdun reste stable, comparé à celui de la Marne, qui tombe progressivement dans l'oubli.

Terre sanctuarisée

Verdun et sa région (Douaumont, Vaux) sont devenus des sites de mémoire emblématiques où tout un chacun peut se rendre pour se recueillir et méditer sur les événements qui ont amené au sanglant conflit qu'a été la Grande Guerre. « Très tôt, une forme de pèlerinage s'est développée sur ces champs de bataille, rappelle la directrice de la mémoire, du patrimoine et des archives. D'anciens combattants sont revenus sur les lieux de leurs souffrances, tandis que des veuves et des orphelins ont souhaité se recueillir sur les terres qui ont vu disparaître leur mari ou leur père. »

Comme les 120 000 hectares de cette région sont toujours contaminés par un nombre important de munitions non explosées enfouies dans ces sols (voir article p. XII), l'État a choisi de faire de Verdun et de ses alentours une « zone rouge ». Il a décidé de ne pas reconstruire les six villages entièrement détruits afin de faire de cet espace un lieu de mémoire aux dimensions exceptionnelles. Véritable musée à ciel ouvert, « Verdun et sa zone rouge sont restés en l'état. On y sent encore la Grande Guerre », commente Gerd Krumeich.

« Verdun est toujours quelque chose dont on souffre un peu. Dans chaque famille française ou presque, quelqu'un a participé à cette bataille ou y a perdu la vie. »

Mythe mémoriel en France, « Verdun est aujourd'hui devenu un symbole de la réconciliation entre l'Allemagne et la France, tout particulièrement avec le mémorial de Verdun, désormais sous tutelle de ces deux pays, et l'ossuaire commun de Douaumont », précise l'historien. Et d'évoquer le souvenir de François Mitterrand et d'Helmut Kohl, en 1984, main dans la main devant ce monument : pour la première fois, des dirigeants de France et d'Allemagne se retrouvaient sur un lieu de bataille de la Grande Guerre. Commémorer Verdun en 2016, cent ans après la bataille, « permet d'abord de rendre hommage aux combattants de 1916 et de transmettre l'héritage moral de la Grande Guerre aux jeunes générations, souligne Myriam Achari. Mais cela offre également l'opportunité de valoriser un patrimoine local exceptionnel et d'œuvrer en faveur de son rayonnement national et international dans le cadre du tourisme de mémoire. Enfin, commémorer Verdun permet de célébrer la réconciliation franco-allemande. »

En cette année de centenaire de la bataille, la commémoration franco-allemande qui aura lieu au printemps 2016 prend un relief tout particulier. François Hollande et Angela Merkel présideront cette cérémonie. Pour la directrice de la DMPA, « ce sera un grand rendez-vous entre la nation et son histoire ».

■ Domenico Morano


Le secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Jean-Marc Todeschini, Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale, et François-Michel Lambert, député des Bouches-du-Rhône (de gauche à droite), lors d'une cérémonie sur le site des Éparges, près de Verdun, en février 2015.




LA BATAILLE DE VERDUN

1916

LUNDI 21 FÉVRIER (VERS 7H)

Début de l'offensive allemande sur Verdun. 

24 - 25 FÉVRIER

La progression des troupes allemandes est stoppée. 
Fin de la première phase de la bataille.


25 FÉVRIER

Le général Philippe Pétain se voit confier le commandement en chef du secteur de Verdun. Il imagine alors un système de rotation des troupes qui amène la création de la Voie sacrée, permettant l'acheminement des renforts et des moyens nécessaires.


26 FÉVRIER - 4 MARS

Les Allemands déplacent leur artillerie et poursuivent leurs attaques sans rencontrer de succès notables.


4 MARS - 9 JUIN

Bataille d'usure sur les deux rives de la Meuse. 

9 JUIN - 2 SEPTEMBRE

L'offensive allemande reprend sur la rive droite de la Meuse. 

11 JUILLET

Le général Falkenhayn lance l'offensive de la dernière chance, toutefois bloquée au fort de Souville, à trois kilomètres de Verdun. Les Allemands perdent l'initiative. 

29 AOÛT

Le général Falkenhayn est relevé de son commandement.


2 SEPTEMBRE

Hindenburg et Ludendorff donnent l'ordre d'arrêter toute action offensive dans la région de Verdun et d'organiser le terrain conquis.


21 - 24 OCTOBRE

Les Français pilonnent les lignes ennemies.

24 OCTOBRE

Douaumont est repris et 6 000 Allemands sont capturés. 

2 NOVEMBRE

Le fort de Vaux est évacué par les Allemands. 

19 DÉCEMBRE

La bataille de Verdun prend fin.

1917

Environ 60 millions d'obus tirés (aucun chiffre officiel n'existe)

2 millions par les Allemands pour le seul 21 février 1916.

Si l'on ramène ce chiffre à la superficie du champ de bataille, cela fait 6 obus par m².



Doctrines d'emploi

Les clés du succès

L'offensive allemande de février 1916 a pu être contenue puis brisée après dix mois de combats en partie grâce à une évolution des doctrines d'emploi. Celle de la logistique, qui permet un acheminement continu de troupes et de moyens vers le front, et celle de l'artillerie, qui offrit aux fantassins un appui adapté.

Vingt-deux février 1916. Depuis la veille, sous un déluge d'obus, les poilus barrent la route de Verdun aux Allemands.

Moins nombreux, les soldats français vont pourtant tenir coûte que coûte pendant dix mois. Leur volonté, leur sens du devoir et du sacrifice expliquent cette extraordinaire résistance, mais l'évolution de la doctrine d'emploi des moyens logistiques et de l'artillerie y contribue aussi pour une grande part. Jamais jusqu'alors autant de matériels et d'hommes n'avaient été concentrés sur un secteur de front aussi étroit. L'issue finale de la bataille résulte en grande partie de ces évolutions doctrinales.

La logistique, qui va jouer un rôle essentiel dans la résistance des soldats français, a fortement évolué depuis septembre 1914. Durant les mois qui précèdent l'offensive allemande du 21 février 1916, une ligne ferroviaire locale à voie étroite et une petite départementale d'une soixantaine de kilomètres reliant Bar-le-Duc au secteur fortifié de Verdun bénéficient d'importants travaux d'aménagement. La route, élargie pour permettre à deux véhicules de se croiser, va devenir le véritable cordon ombilical de la défense française.



Au début de l'année 1916, le commandement français sait qu'une importante attaque allemande est imminente sur le front ouest et détermine à la fin du mois de janvier qu'elle se produira dans le secteur de Verdun. Le 19 février, le capitaine Doumenc, du service automobile du grand quartier général, organise sur place l'emploi des convois de camions qui sont rapidement regroupés à Bar-le-Duc pour assurer les différents transports entre les dépôts et la ligne de front. Deux jours après, au moment du déferlement allemand sur Verdun, les Français sont prêts. La modeste départementale, qui va devenir la Voie sacrée, désormais exclusivement réservée à la circulation automobile, vient de naître.

Une noria permanente de véhicules emprunte désormais l'axe qui relie Bar-le-Duc à Verdun, 3000 camions par jour emportant des dizaines de milliers d'hommes et des tonnes de munitions, et ramenant les blessés évacués. Si



PHOTOS : @ECPAD



Ci-contre : sur la Voie sacrée, les camions transportent les hommes et le ravitaillement de Bar-le-Duc jusqu'au front. Ci-dessus : avant l'offensive allemande, la région de Verdun fait l'objet de travaux de fortification. Au premier plan, des soldats installent un mortier de tranchée de 240 mm long.

le trafic est interrompu, la bataille est perdue et c'est la chute de la ville. À la fin de la bataille, ce sont près des trois quarts de l'armée française qui auront participé aux combats. Les transports automobiles, massivement employés pour la première fois par la mise en œuvre d'une doctrine d'emploi des forces novatrice et efficace, se révèlent être un élément essentiel de l'échec de l'offensive allemande. Mais ils ne sont pas les seuls. La doctrine d'emploi de l'artillerie évolue considérablement, en synergie avec les transformations logistiques.

Batteries autonomes et réactives

Pour soutenir les fantassins en optimisant l'usage des moyens disponibles, l'artillerie française connaît également de grands changements, en particulier dans le domaine de l'emploi tactique et de la doctrine. Dès le début du mois de mars, l'organisation générale et les structures de com-

mandement sont modifiées pour donner aux batteries davantage d'autonomie. L'artillerie, dont les moyens ont été diversifiés et accrus, peut à la fois agir dans la profondeur du champ de bataille et répondre aux besoins des unités voisines.

Progressivement plus mobiles, employées de manière plus souple, mieux coordonnées et donc plus efficaces, les batteries de canons concentrent leurs feux sur les points les plus menacés du front, qu'il s'agisse de soutenir leur grande unité de rattachement ou une autre. L'effet sur le moral des fantassins est immédiat, car ils se sentent directement appuyés. En 1916, l'artillerie ne se contente plus d'accompagner l'infanterie. Du canon de tranchée à l'artillerie lourde à grande puissance, elle dispose de toute la gamme des calibres et des obus pour adapter ses moyens en fonction de l'effet à obtenir.

Après 300 jours d'une bataille sanglante, les Allemands sont repoussés à l'automne sur leurs lignes de départ. À quelques dizaines ou centaines de mètres près, le front n'a finalement pas bougé. C'est l'échec définitif des assauts frontaux d'infanterie. La problématique de la rupture du front continu, du franchissement des réseaux de tranchées, de barbelés et de mitrailleuses qui forment une barrière apparemment imprenable pour les Alliés n'est pas encore résolue. La réponse technique que les Français et les Britanniques commencent à développer dans leurs usines de l'arrière est celle du char d'assaut qui, après des débuts difficiles, permettra la victoire finale.

■
Sandra Lewinski

Soldats inconnus

Des experts mènent l'en

Le sol de Verdun, qui recèle encore des milliers de cadavres de la Grande Guerre, intéresse de près les archéanthropologues. Exhumant les restes de poilus, ces spécialistes tentent de retrouver leur identité. Un travail qui commence sur le terrain en collaboration avec les démineurs en raison des munitions encore présentes.

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives de Metz au travail.



©F. LALLEMAND

quête

À Verdun, c'est au sol qu'il faut s'intéresser. Autour de la ville s'étend une « zone rouge » de près de 120 000 hectares, où des milliers de cadavres sont aujourd'hui encore enterrés. Près de 60 millions d'obus y ont été tirés, dont 15 millions n'auraient pas explosé. Depuis de nombreuses années, des hommes et des femmes mettent leur savoir-faire technique au service de la dépollution de ces terres dévastées en 1916. Désormais devenus lieux de mémoire, ces sols accueillent aujourd'hui des experts cherchant à y extraire les traces du passé et à les faire connaître.

Frédéric Adam est archéoanthropologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). Son travail consiste à étudier les vestiges de corps d'hommes. « *Je cherche à savoir ce qu'il y a derrière un squelette, qui était cet être humain qui aimait et souffrait*, affirme-t-il. *À partir d'observations macroscopiques sur l'état de la dépouille, j'essaie d'établir une fiche d'identité biologique du mort: âge, sexe, stature, alimentation, activité professionnelle, raison du décès.* »

En collaboration avec les démineurs

Véritable expert de l'identification de dépouilles anciennes, Frédéric Adam précise que le travail sur la zone rouge de Verdun engage nécessairement une forte charge émotionnelle. « *Nous sommes dans notre passé récent. Nous n'avons aucun mal à imaginer ce qui est arrivé.* » Passionné par son travail d'archéologue de la vie humaine, il dit vouloir « *redonner à ces morts leur identité et leur humanité* ». Toutefois, la présence de millions de munitions non explosées mais encore actives complique grandement le travail des scientifiques de l'Inrap. « *C'est pourquoi nous travaillons de concert avec les démineurs* », poursuit-il. Le commandant Christian Cleret est chef du Centre de déminage de Metz. Cet organisme intervient également

au sein de cette zone rouge. « *Travailler sur un terrain aussi particulier que Verdun procure une sensation singulière, car nous opérons sur les traces visibles de la Première Guerre mondiale* », témoigne le commandant.

Les démineurs de Metz, qui interviennent dans les départements de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle, extraient chaque année entre 35 et 45 tonnes de munitions non explosées, dont une bonne partie provient de Verdun et de ses alentours. Les fortes pluies et la rotation terrestre font remonter à la surface les munitions profondément enfouies. Leurs signalements proviennent aussi bien d'agriculteurs locaux et de promeneurs civils que d'agents de l'Office national des forêts, car cette zone rouge est désormais boisée, et même labellisée « forêt d'exception » depuis juin 2014. Le processus de signalement est assez semblable lorsqu'il s'agit de dépouilles de poilus.

Rendre les dépouilles aux familles

« *Le ministère de l'Intérieur enlève, transporte et stocke les munitions dans des camps militaires, détaille le commandant Cleret, tandis que le ministère de la Défense se charge de les détruire.* » Ces munitions sont entreposées

au camp de Suippes (Marne) avant d'être acheminées vers leur lieu de destruction. Prochainement, entrera en activité l'installation du programme Secoia (site d'élimination des chargements d'objets identifiés anciens), implanté sur la zone Z du camp de Mailly (Aube et Marne). Mis en place par la Direction générale de l'armement, ce site devrait être opérationnel

dans le courant de l'année 2016. Il pourra traiter – détruire – chaque année pas moins de 42 tonnes de munitions chimiques de la Première Guerre mondiale.

La mission de l'Inrap prend également tout son sens avec l'action du ministère de la Défense. « *Notre travail s'arrête une fois le corps identifié*, indique Frédéric Adam. *Nous rendons ensuite la dépouille au service des sépultures de guerre et hauts lieux de la mémoire nationale, qui appartient à l'Office national pour les anciens combattants et les victimes de guerre (l'ONACVG). Le ministère de la Défense, dont dépend l'ONACVG, prend en charge la mise en bière et l'acheminement de la dépouille auprès des descendants du poilu.* »

■ Domenico Morano

« Je cherche à savoir ce qu'il y a derrière un squelette, qui était cet être humain qui aimait et souffrait. »

Lieux de mémoire Du pèlerin au touriste



Plus de 16 000 soldats français reposent dans la nécropole de Douaumont.

Dès 1917, anciens combattants et proches de disparus se rendent à Verdun pour se recueillir. Avec la spectaculaire nécropole de Douaumont et la poignante tranchée des baïonnettes, ce site de mémoire attire chaque année des centaines de milliers de visiteurs. Un succès plus que jamais d'actualité en cette année de centenaire.

Une forêt dense et épaisse parcourt les hauteurs de Verdun. Un paysage verdoyant qui dégage une atmosphère sereine. Difficile de s'imaginer qu'ici, cent ans auparavant, se déroulait une orgie de destruction, un combat apocalyptique qui allait rester dans les annales comme étant la plus meurtrière des batailles de la Grande Guerre.

Aujourd'hui, malgré la végétation, le promeneur discerne les traces du conflit qui a transformé à jamais le paysage de la Meuse. Un sentiment de stupeur saisit le visiteur qui découvre les vestiges du village de Fleury-devant-Douaumont. En 1914 s'élevait ici un village de 400 habitants dans les rues duquel se croisaient agriculteurs, ouvriers et soldats. Quatre ans plus tard, il ne restait plus qu'un paysage lunaire. Fleury fait partie des neuf villages situés en première ligne de l'offensive de février 1916, qui furent détruits au terme de la bataille de Verdun. Des cratères témoignent

encore aujourd'hui de l'intensité des bombardements : plus de 90 000 tonnes d'obus tombèrent sur cette zone. Les touristes peuvent se promener dans le village en empruntant le tracé des rues. Des bornes blanches signalent les emplacements des maisons, des commerces et des lieux publics. Le seul édifice encore debout dans cette localité fantôme est la chapelle. Reconstituée en 1934 à l'endroit de l'ancienne église, elle est dédiée en 1979 à Notre-Dame de l'Europe.

En face du village de Fleury, tel un phare du souvenir, se dresse l'ossuaire de Douaumont. Ce monument abrite les restes de 130 000 soldats inconnus, français et allemands, morts à Verdun. Dans le cloître, chaque pierre gravée correspond aux noms des hommes disparus pendant cette bataille et dont les corps n'ont jamais été retrouvés. Devant l'ossuaire s'étend l'immense nécropole nationale où reposent plus de 16 000 militaires français. D'une superficie de 144 000 m², ce cimetière regroupe les corps exhumés des cimetières créés au cours de la bataille de Verdun, ceux retrouvés sur le champ de bataille ou découverts par la suite. Douaumont est la deuxième nécropole de France par le nombre des soldats inhumés. Les visiteurs ne peuvent être que frappés par cette succession de tombes. Un petit bouquet de fleurs bleues, blanches et rouges déposé au pied d'une croix blanche prouve que le souvenir de ces poilus « morts pour la France » est encore vivace dans la mémoire des Français.

Quelques mètres plus au nord, la tranchée des baïonnettes renferme les corps de sept fantassins. Ils auraient été victimes des bombardements de 1916, enterrés vivants sous les vagues de terre soulevées par les obus. Avec la nécropole de Douaumont, la tranchée des baïonnettes représente un des hauts lieux de la mémoire nationale au titre du sacrifice des soldats français de la Grande Guerre.

Cent ans de pèlerinage

La fréquentation touristique de ces lieux de mémoire bénéficie de l'effet « centenaire ». Cette destination « meusienne » est de plus en plus prisée par les touristes de l'Hexagone, mais aussi par les visiteurs internationaux, qui représentent 60 % de la clientèle des sites mémoriels. En 2014, la nécropole de Douaumont a accueilli à elle seule plus de 420 000 visiteurs. Fin septembre 2015, les principaux lieux de mémoire de la région ont ainsi attiré plus de visiteurs que pendant toute l'année 2013. Ce phénomène de tourisme de mémoire n'est pas nouveau. Dès 1917, alors que la guerre faisait encore rage, d'anciens combattants et des familles endeuillées se rendaient déjà sur les champs de bataille pour se recueillir ou pour observer les conséquences du conflit. Ces pèlerinages s'organisaient avec l'accord des autorités militaires qui avaient tout pouvoir

dans la zone de front. André Michelin saisit alors l'occasion pour éditer une série de guides illustrés des champs de bataille. Au fil du temps, avec la disparition progressive des témoins directs, les touristes se sont substitués aux pèlerins. Aujourd'hui encore, la Grande Guerre continue à intéresser le grand public et attire toujours plus de curieux désirent redécouvrir les lieux symboliques où se sont écrites les grandes pages de l'histoire. ■

Carine Bobbera

La Défense soutient le tourisme de mémoire

La Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) est l'un des acteurs majeurs du tourisme de mémoire. Elle entretient et valorise de nombreux musées, nécropoles et hauts lieux de la mémoire nationale en France et à l'étranger. La DMPA est également le partenaire des professionnels de ce secteur (ministères en charge de la culture et du tourisme, collectivités territoriales, associations...). Son action vise à développer le tourisme de mémoire afin de contribuer à la transmission du souvenir, des valeurs civiques et de l'esprit de Défense ainsi qu'au maintien du lien armée-nation.



PHOTOS : R. SENOUISSÉ@ICOD

Exposition dans la citadelle de Verdun.

LA BATAILLE AÉRIENNE DE VERDUN, 1916

Lorsque les tirs d'artillerie commencèrent à pilonner Verdun, le 21 février 1916, l'offensive allemande ne fut pas une totale surprise pour l'état-major français. Des avions de reconnaissance avaient repéré depuis décembre 1915 une concentration inquiétante de convois et un acheminement incessant de troupes. La bataille de Verdun fut aussi une bataille aérienne où vols d'observation, bombardements et duels entre Nieuport et Fokker se succédèrent sans répit. Cet ouvrage de Georges Pagé, auteur, en 2011, d'une *Histoire de l'aviation française de 1914 à 1918*, retrace les principaux épisodes d'une bataille où le rôle de l'aviation est trop souvent méconnu.

→ **Georges Pagé,**
éd. Grancher, 312 p., 19 €



MOURIR À VERDUN

Pierre Miquel, historien renommé de la Première Guerre mondiale, analyse dans son dernier ouvrage, *Mourir à Verdun*, la singularité de cette bataille, longue, condensée sur un périmètre très réduit et qui, pour la première fois, industrialise les massacres et annonce les logiques d'anéantissement des guerres du xx^e siècle. Ce livre retrace l'effroyable quotidien de la bataille : les gaz, les pilonnages, la soif, la dysenterie, la boue, et montre, au-delà des nombreux points de non-retour qu'elle atteint, pourquoi meurt aussi à Verdun une part de la conscience européenne.

→ **Pierre Miquel,**
éd. Tallandier,
318 p., 9,50€



Notre sélection

VERDUN, 1916

La bataille de Verdun est, avec « le miracle de la Marne », l'un des épisodes les mieux connus de la Première Guerre mondiale. Verdun est aussi devenu pour les Français « la » bataille, symbole de la résistance et de la victoire. La grande originalité de cet ouvrage est de croiser les analyses de deux historiens, l'un français, l'autre allemand, pour non seulement décrire la bataille des deux côtés du front, mais aussi pour interroger le mythe « Verdun » façonné en France. Un ouvrage novateur et passionnant publié simultanément, de part et d'autre du Rhin, en français et en allemand.



→ **Antoine Prost,**
Gerd Krumeich,
éd. Tallandier,
320 p., 20,90€